

PC
2111
B37
1929

J. M. J.

ANALYSE
GRAMMATICALE
ET
LOGIQUE

PAR

JOSEPH BEAUDRY, C.S.C. PAUL BENOIT, C.S.C.



MONTREAL
IMPRIMERIE DE LA SALLE
959, RUE CÔTÉ

1929



Bibliothèque Nationale du Québec

J. M. J.

ANALYSE
GRAMMATICALE
ET
LOGIQUE

PAR

JOSEPH BEAUDRY, C.S.C.

PAUL BENOIT, C.S.C.



MONTREAL

1929

Imprimi potest,

ALFRED CHARRON, C.S.C.
PROVINCIAL.

Nihil obstat,

CANON EMILIUS CHARTIER,
CENSOR LIBRORUM, MARIANAPOLI,
DIE 20^a APRILIS 1929.

Imprimatur,

DIE 22^a APRILIS 1929
† EMMANUEL-ALPHONSE,
EV. DE THÉNESSIS, AUX. DE MONTRÉAL.

ÉDITÉ AU CANADA.

En vente
au
SÉMINAIRE SAINTE-CROIX,
SAINT-LAURENT,
Ile de Montréal.
P. Q.

PC

2111

B37

1929

J. M. J.

PRÉFACE.

Nous présentons aujourd'hui un traité d'analyse grammaticale et logique. Notre but est d'offrir à l'élève un manuel clair et succinct où il pourra étudier dans le détail les mots et les propositions qui constituent le discours.

Plusieurs ont déjà noté qu'il existait une lacune dans l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire au point de vue du français en ce qui concerne l'analyse. Nous avons voulu apporter notre modeste effort et tenter de combler cette lacune. Pussions-nous y avoir réussi. Nous avons cru simplifier la matière en adoptant une division commune pour l'analyse grammaticale et l'analyse logique. Ainsi les mots et les propositions sont étudiés en *eux-mêmes* et dans leurs rapports.

Dans l'une et l'autre analyse nous avons insisté davantage sur les compléments circonstanciels. Cette précision nous paraît nécessaire à l'étude sérieuse d'un texte où l'on doit pouvoir saisir jusqu'aux moindres nuances de pensée. L'élève acquerra par là un jugement plus sûr. L'analyse elle-même deviendra attrayante ; elle cessera d'être un cauchemar, un travail insipide et fastidieux pour l'élève et même pour le professeur.

L'on objectera peut-être que ce mode d'analyse est trop compliqué. Cependant, qui oserait prétendre connaître le français à moins de connaître à fond le rouage des mots et des propositions ? Qui se hasarderait à enseigner du latin ou du grec à un élève ignorant des principes de l'analyse grammaticale ou logique ? Il est, du reste, permis de procéder graduellement et de ne pas exiger jusqu'à la dernière distinction, dans les classes inférieures de nos cours classiques ou commerciaux.

Quelques-uns nous reprocheront peut-être, dans l'analyse des propositions, de nous en tenir au terme générique *complétives* pour désigner les propositions qui complètent le nom ou le pronom et celles qui complètent le verbe. Après tout, ne jouons pas avec les mots : une proposition complétive sert à compléter, à expliquer ou à déterminer le sens d'un mot, qu'il s'appelle nom, pronom ou verbe. Libre à tous d'appeler relatives les complétives du nom ou du pronom, et subordonnées les complétives du verbe.

En dépit de la nouvelle nomenclature grammaticale, nous parlons de verbe « substantif » et de verbe « attributif ». La proposition n'est-elle pas l'énoncé d'un jugement ? Or tout jugement, de sa nature, est la comparaison de deux idées unies par un lien, lequel est toujours le verbe être ou son équivalent. Toute proposition analysée logiquement en elle-même nous semble donc devoir être ainsi décomposée.

On nous objectera peut-être que, dans l'analyse des propositions dans leurs rapports, nous ne tenons plus compte de cette décomposition et que, par exemple, nous disons : *complétive du verbe* et non pas *complétive de l'attribut* compris dans ce verbe. La raison est simple : quand nous disons « *complétive directe, indirecte ou circonstancielle* »... ce n'est pas réellement de l'analyse logique que nous faisons, mais bien de l'analyse grammaticale des propositions. En effet, nous attribuons aux propositions des fonctions qui conviennent également au nom analysé grammaticalement. Or en analyse grammaticale la distinction de verbe substantif et de verbe attributif n'a pas sa raison d'être. Voilà pourquoi cette distinction ne doit pas avoir lieu dans l'analyse des propositions considérées dans leurs rapports.

L'analyse « logique » des propositions dans leurs rapports ne commence, en réalité, que lorsque nous cherchons les espèces de complétives déterminatives ou circonstancielles. C'est alors, en effet, que nous sortons du cadre grammatical et commençons réellement à analyser la pensée de l'auteur.

De même l'analyse de la proposition en elle-même n'est dite logique réellement que lorsque nous cherchons, dans cette proposition considérée isolément, le travail accompli dans l'intelligence de celui qui parle. Or ce travail n'est autre chose que la formation d'un jugement, c'est-à-dire la comparaison de deux idées pour en saisir un lien de convenance ou de non convenance, de ressemblance ou de différence.

Toutefois, dans le cours de ce traité, nous n'imposons à personne cette manière de voir. Il est absolument libre à tous d'admettre ou de ne pas admettre cette distinction de verbe substantif et de verbe attributif. Le plan général de notre travail n'a rien qui s'oppose à cette non-distinction.

La méthode d'analyse que nous proposons a déjà produit d'heureux résultats. Nous osons la recommander sans, pour cela, la croire parfaite. Elle a l'avantage de présenter une vue d'ensemble, un plan général bien propre à produire de la lumière dans l'esprit, en ramenant à l'unité les diverses notions d'une science apparemment très diffuse.

L'unité, principe d'ordre, de clarté et d'énergie, n'est-elle pas ce qui donne à l'esprit sa discipline, sa lumière et sa vigueur ? Aussi cette pensée nous a-t-elle constamment guidés dans l'élaboration de ce travail.

Nous avons fait suivre notre traité d'exercices correspondants. Cela permettra aux maîtres d'illustrer avec abondance leur enseignement. Nous avons tenu à choisir des textes de nature à instruire l'élève des choses de notre histoire, des principaux devoirs de la jeunesse, des principes essentiels de la morale chrétienne.

Puisse ce manuel répondre, en partie du moins, au but plus haut énoncé.

ANALYSE

GRAMMATICALE et LOGIQUE

Préliminaires.

1. Le mot **analyse** signifie décomposition d'un tout en ses parties.
2. **L'analyse**, appliquée au discours parlé ou écrit, **est la décomposition de la phrase en ses éléments constitutifs** (*mots, propositions, idées*) **pour les étudier isolément.**
3. Les **idées**, étudiées au point de vue de leur valeur et du style qui les exprime, sont l'objet de l'**analyse littéraire.**
4. Les **propositions**, étudiées en elles-mêmes et dans leurs rapports avec les autres propositions, sont l'objet de l'**analyse logique.**
5. Les **mots**, étudiés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec les autres mots, sont l'objet de l'**analyse grammaticale.**

6. DIVISION:

I. Partie : **Analyse grammaticale** (ou *analyse des mots*).

II. Partie: **Analyse logique** (ou *analyse des propositions*).

PREMIÈRE PARTIE.

Analyse grammaticale.

7. L'analyse grammaticale ayant pour objet l'étude des mots, cette première partie sera subdivisée en **autant de chapitres qu'il y a d'espèces de mots**: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection.

CHAPITRE I.

LE NOM.

8. Pour analyser le **nom**, il faut l'étudier :

- | | | | | | | | |
|--|---|---|--------------|---|------------|---|----------|
| a) En lui-même,
<i>pour en trouver:</i> | } | 1. L'espèce: | { Commun. | } | Collectif. | } | Composé. |
| | | | { Propre. | | | | |
| | | 2. Le genre: | { Masculin' | | | | |
| | | | { Féminin. | | | | |
| | | 3. Le nombre: | { Singulier. | | | | |
| | | | { Pluriel. | | | | |
| b) Dans ses rap-
ports avec les
autres mots, pour
en trouver: | } | 4. La fonction: (<i>voir le tableau numéro 16</i>). | | | | | |

OBSERVATIONS SUR LE NOM.

Sur l'espèce.

9. Nom collectif : Le nom *collectif* indique une collection, un groupe de personnes, d'animaux ou de choses.

Ex. : *Le peuple, le sénat, une foule, un troupeau, la plupart, une armée, etc.*

Lorsque dans un texte il se rencontre un « nom collectif », on doit l'indiquer dans l'analyse. (Il ne sera pas nécessaire d'indiquer si le collectif est *général* ou *partitif*.)

10. Nom composé : Le nom *composé* est un groupe de mots équivalant à un seul nom.

Ex. : *Un arc-en-ciel, un pot-au-feu, des vol-au-vent, etc.*

Lorsque dans un texte il se rencontre un « nom composé » on l'indiquera dans l'analyse. L'appellation de nom *simple* ne devra pas être mentionnée.

Sur la fonction.

11. Complément direct : Le nom *complément direct* est celui qui complète le verbe d'une manière *directe*, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition. Il répond à la question « qui? quoi? »

Ex. : *J'aime la vertu. Pierre a de beaux fruits. L'homme juste a souvent beaucoup de tribulations.*

12. REM. La préposition « de » *partitive* n'indique aucun rapport entre le verbe et son complément. Le mot *de*, dans ce cas, a pour unique fonction de restreindre quant au **nombre**, à la **grandeur** ou à la **quantité** le sens du nom qu'il précède.

13. La **préposition de partitive** peut être employée :

- 1) **Seule**, comme dans l'exemple suivant : **Ex.:** *Pierre a de beaux fruits.*
Le mot *de*, dans cet exemple, a pour unique fonction de restreindre quant au nombre le sens du nom *fruits*. Le mot *fruits* joue le rôle de complément direct du verbe *a*.
- 2) **Avec l'article**: on a dans ce cas l'article **partitif**. **Ex.:** *J'ai vu des gens sur la place publique.*
Le mot *des*, dans cet exemple, a pour fonction de restreindre quant au nombre le sens du nom *gens*. Le mot *gens* est ici complément direct du verbe *ai vu*.
- 3) **Avec l'adverbe de quantité** : on a, dans ce cas, l'**adverbe partitif**. **Ex.:** *L'homme juste a souvent beaucoup de tribulations.*
L'expression *beaucoup de*, adverbe partitif, a pour fonction, dans cet exemple, de restreindre quant au nombre le sens du nom *tribulations*. Le mot *tribulations* est ici complément direct du verbe *a*.

14. **Complément indirect**: Le nom *complément indirect* est celui qui complète d'une manière *indirecte*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition, le sens du verbe dont il dépend.

Le **complément indirect** exprime la personne ou la chose à laquelle aboutit l'action ou l'état marqué par le verbe.

Ex.: *Dieu a donné à l'homme une âme immortelle. J'aimerais mieux avoir affaire à un lion qu'à mille rats.*

15. **Complément circonstanciel**: Le *complément circonstanciel* est un complément qui ajoute au sens du verbe qu'il complète l'idée d'une circonstance de « temps, de lieu, de manière, » etc.

Ex.: *Le rosier fleurit au printemps. C'est par le travail que l'on règne.*
(Louis XIV.)

(Voir le tableau, page suivante.)

16. RAPPORTS DU NOM :

- 1° SUJET: Ex.: *L'âme est immortelle.*
- 2° ATTRIBUT : { Du **sujet** : Ex.: *Dieu est notre père.*
 Du **complément** : Ex.: *Les chrétiens appellent Dieu leur père.*
- a) Du Nom } a) **Déterminatif** { 1° Sans préposition: Ex.: *Le Christ-Roi.*
 ou } (nécessaire au sens) } 2° Avec préposition: Ex.: *L'amour de Dieu.*
 du pronom } b) **Explicatif** { (ou en apposition) Ex.: *Jacques-Cartier, navigateur de St-Malo, découvrit le Canada en 1534.*
 } (utile au sens)
- 1° Direct..... Ex.: *J'aime Dieu.*
 2° Indirect..... Ex.: *Je me livre au travail.*
- (1) **D'abondance ou disette:**
 Ex.: *Le Canada est riche en forêts.*
- (2) **D'accompagnement:**
 Ex.: *Jésus-Christ viendra avec ses anges.*
- (3) **D'agent:**
 Ex.: *L'élève obéissant est aimé de ses maîtres.*
- (4) **De but, de fin:**
 Ex.: *Travaillez au salut des âmes. Il vit pour Dieu.*
- (5) **De cause, de motif:**
 Ex.: *Il mourut de faim. Je me réjouis de tes succès.*
- (6) **De différence:**
 Ex.: *La colère ne diffère pas beaucoup de la folie.*
- (7) **De direction, de tendance:**
 Ex.: *Cette route mène à la ville.*
- (8) **De distance:**
 Ex.: *Ottawa est à cent dix milles de Montréal.*
- (9) **De durée:**
 Ex.: *La reine Victoria a régné soixante-quatre ans.*

MENT :

b)

Du verbe

3°

Circonstanciel

(10) **D'éloignement, de séparation:**

Ex.: *Notre-Seigneur nous a rachetés de l'enfer.*

(11) **D'instrument, de moyen:**

Ex.: *Combattons par la plume. Frapper d'une épée.*

(12) **De lieu** (répond aux questions où, d'où, par où):

Ex.: *Jésus naquit à Bethléem.*

(13) **De manière:**

Ex.: *Travaillons avec ardeur.*

(14) **De matière:**

{ a) au sens propre: Ex.: *Un vase d'or.*

{ b) au sens figuré: Ex.: *Un traité d'agriculture.*

(15) **De mesure:**

Ex.: *Ce champ est long de cent pieds.*

(16) **D'origine, de provenance:**

Ex.: *Joseph naquit de Jacob.*

(17) **De partie:**

Ex.: *Tenir un lapin par les oreilles.*

(18) **De point de vue:**

Ex.: *Canadien de nation* (i.-e. quant à la nation).

(19) **De prix:**

{ a) Sens propre: Ex.: *Ce livre coûte vingt-cinq sous.*

{ b) Sens figuré: Ex.: *J'estime mon ami comme une perle.*

(20) **De temps:**

Ex.: *Jésus-Christ mourut vers trois heures.*

N.B. Un adjectif et tout mot pris comme tel peuvent être accompagnés d'un complément indirect ou circonstanciel.

4° EN APOSTROPHE Ex.: *O Dieu, exaucez-nous!*

5° EN EXCLAMATION Ex.: *Quel homme!*

CHAPITRE II.

L'ARTICLE.

17. Pour analyser l'article, il faut l'étudier :

a) En lui-même, <i>pour en trouver:</i>	1. L'espèce :	Simple.
		Élidé.
	2. Le genre :	Contracté
		Partitif.
	3. Le nombre :	Masculin.
		Féminin.
b) Dans ses rapports <i>avec les autres mots,</i> <i>pour en trouver:</i>	4. La fonction :	Singulier
		Pluriel.
		Détermine le nom.

OBSERVATIONS SUR L'ARTICLE.

18. **Article simple:** L'article sous sa forme ordinaire (*le, la, les*) est appelé *simple*.

Ex.: *Le vrai seul est aimable.*

19. **Article élidé:** Devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette, les lettres *e* ou *a* de "*le*" ou "*la*" se suppriment et se remplacent par une apostrophe. Cette suppression s'appelle aussi *élision*; voilà pourquoi l'on dit: *article élidé*.

Ex.: *L'âme est immortelle.*

20. **Article contracté:** Les prépositions *à* ou *de* suivies de "*le*" devant un mot masculin singulier commençant par une *consonne* ou une *h* aspirée se combinent ou se contractent pour former **au** ou **du**.

Ex.: *L'amour du travail est un élément du succès.*

Les mêmes prépositions *à* ou *de* se contractent toujours au pluriel avec "les" pour former **aux** ou **des**.

Ex.: *La vie des justes est souvent tourmentée.*

21. REM. L'article contracté (*non partitif*) doit être décomposé et chacune des parties analysée séparément.

Ex.: *La vie des justes n'est jamais malheureuse.*

Des ... article contracté mis pour **de les**.

De ... préposition, indiquant un rapport entre le mot *vie* et le mot *justes*.

Les ... article simple, masc. pluriel, détermine le mot *justes*.

22. Article partitif : Les mots « **du, de la, de l', des** » placés devant un nom pour en restreindre le sens quant au nombre, à la grandeur ou à la quantité sont appelés « articles partitifs. »

Ex.: *Montrer du cœur est encore une des meilleures façons d'avoir de l'esprit.* (Lacordaire.)

On dit *articles partitifs*, parce que la préposition **de** incluse dans les mots **du** (*mis pour de le*), **de la, de l', des** (*mis pour de les*) n'est plus préposition *ordinaire* mais *partitive*. (Voir no 12.)

EMPLOI DE L'ARTICLE PARTITIF.

23. Toujours, devant un nom sujet, attribut ou complément direct, les mots *du, de la, de l', des* sont *articles partitifs*.

Ex.: *Le héron vit sur l'eau des tanches. Des gens sans honneur sont toujours des cœurs bas.*

24. Quelquefois, devant un nom complément indirect ou circonstanciel, les mots *du, de la, de l', des* sont *articles partitifs*.

Le nom complément indirect ou circonstanciel doit être, dans ce cas, introduit par une préposition, nécessairement autre que *de*, ou par une locution prépositive ne se terminant pas par le mot *de*.

Ex.: *La vertu n'est aimée que par des âmes nobles. Avec des principes et de la volonté, vous arriverez au but. En des lieux sacrés l'on se sent plus près du ciel.*

25. Jamais, devant un nom complément déterminatif, les mots *du, de la, de l', des* ne sont articles partitifs.

Ex.: *La vie des méchants comme un torrent s'écoule.*

Des ... : article contracté mis pour *de les*.

De ... : préposition, indiquant un rapport entre les mots *vie* et *méchants*.

Les ... : article simple, masc. pluriel, détermine le mot *méchants*.

Manière d'analyser l'article partitif.

26. En pratique, l'on ne sépare pas « de » préposition partitive d'avec « le, la, les, » même s'il y a contraction (comme dans *du, des partitifs*).

Ex.: *Moi ! des tanches !*

Des ... : article partitif, féminin pluriel, détermine le mot *tanches*.

Au fond des fausses joies il y a toujours de l'amertume.

De l' : article partitif, féminin singulier, détermine le mot *amertume*.

27. L'article indéfini ne diffère pas, en réalité, de l'adjectif indéfini (*un, une*) ou de l'article partitif (*du, de la, de l', des*).

En pratique, l'on ne tiendra pas compte de l'article indéfini.

28. Fonction: La fonction de l'article est d'annoncer que le mot suivant est pris dans un sens plus ou moins déterminé. Souvent même il semble n'indiquer que le genre et le nombre.

En pratique, l'on dit simplement qu'il détermine.

CHAPITRE III.

L'ADJECTIF.

29. Pour analyser l'adjectif, il faut l'étudier :

a) En lui-même , pour <i>en trouver</i> :	}	1. L'espèce:	Qualificatif. Numéral	} Cardinal. Ordinal.
		2. Le genre:	Possessif. Démonstratif.	
			Indéfini.	
3. Le nombre:	}	Masculin.	} Masculin. Féminin. Singulier. Pluriel.	
		Féminin.		
b) Dans ses rapports <i>avec les autres mots,</i> <i>pour en trouver</i> :	}	4. La fonction:	Qualifie	} Détermine.
			ou	
			Détermine.	

OBSERVATIONS SUR L'ADJECTIF.

30. L'adjectif employé comme nom a les mêmes fonctions que le nom. (*Voir le tableau, no 16.*)

Ex.: *Le beau c'est le bon sens qui parle français.* (Louis Veuillot.)

31. L'adjectif qualifiant le sujet auquel il est réuni par le verbe « être » remplit le rôle d'attribut du sujet.

Ex.: *L'univers est immense.*

L'adjectif *immense* est attribut du sujet *univers*.

32. "L'adjectif" "ou le nom pris adjectivement" qui suit les verbes *demeurer, devenir, naître, paraître, rester, sembler, vivre, être créé, être désigné, être estimé, être jugé, être nommé, etc.* est attribut du sujet.

Ex.: *Il paraît bon. Le Pape est reconnu roi.*

33. Si l'adjectif est au comparatif ou au superlatif, il faut indiquer le degré de comparaison (*supériorité, égalité, infériorité*) ou la sorte de superlatif (*absolu ou relatif*).

34. Par raison d'euphonie, les adjectifs possessifs **mon, ton, son** remplacent *ma, ta sa* devant un mot féminin commençant par une *voyelle* ou une *h* muette. Ces adjectifs "**mon, ton, son**" s'analysent alors comme étant du **féminin singulier**.

Ex.: *Ton âme est blanche.*

Comment analyser un superlatif:

35. **Absolu:** Le superlatif absolu n'est autre chose qu'un adjectif qualificatif modifié par un adverbe. Les deux mots s'analysent séparément.

Ex.: *Les gens très doux sont rares.*

Très: adverbe de manière, modifiant l'adjectif *doux*.

Doux: adjectif qualificatif, qualifiant le mot **gens**, (*superl. absolu*).

N.B. Certains adjectifs ont en eux-mêmes le sens d'un superlatif absolu: *éminentissime, excellentissime, richissime, minime, etc.* On les analyse comme adjectifs qualificatifs, en notant qu'ils renferment un superlatif absolu.

36. **Relatif:** Le superlatif relatif n'est autre chose qu'un adjectif qualificatif modifié par un adverbe, lequel adverbe étant précédé de l'article ou d'un adjectif possessif.

Certains adjectifs précédés de l'article ou d'un adjectif possessif constituent à eux seuls de vrais superlatifs relatifs: **premier, dernier, meilleur, etc.**

Ex.: *La charité est la plus grande des vertus. Mon plus grand désir est de vous voir heureux.*

N.B. Pour trouver, dans ce cas, la fonction de l'adjectif qualificatif il faut nécessairement se rappeler, s'il y a lieu, les mots sous-entendus.

Ex.: *La lune est pour nous le plus rapproché des astres.*

C'est-à-dire: *La lune est l'astre le plus rapproché parmi les astres.*

Le plus: locution adverbiale, modifiant le mot *rapproché*.

Rapproché adjectif qualificatif, qualifiant le mot **astre** sous-entendu. (*superlatif relatif*).

Astres: nom commun, masc. plur. complément circonstanciel de lieu du verbe **est rapproché**.

CHAPITRE IV.

LE PRONOM.

37. Pour analyser le pronom, il faut l'étudier :

a) En lui-même, <i>pour en trouver :</i>	}	1. L'espèce :	} Personnel. Démonstratif. Possessif. Relatif. Indéfini. Interrogatif.	
		2. La personne :		
		3. Le genre :		} Masculin. Féminin.
		4. Le nombre :		
b) Dans ses rapports <i>avec les autres mots, pour en trouver :</i>	}	5. La fonction :	(Observation no 38.)	

OBSERVATIONS SUR LE PRONOM.

Sur la fonction.

38. Le pronom étant mis pour un nom n'a pas de fonction autre que celle du nom. (*Voir le tableau, numéro 16.*)

39. Avant de déclarer la fonction du pronom relatif, il faut indiquer le nom ou le pronom que ce pronom remplace : ce mot s'appelle **antécédent**.

Ex.: *L'homme dont vous parlez viendra bientôt.*

Dont... : pronom relatif, masculin singulier, mis pour *homme*, complément indirect de *parlez*.

Sur l'espèce.

40. a) Les pronoms **me, te, se, nous, vous, se** sont **compléments directs** quand on peut les remplacer par *moi, toi, soi* ou *lui, nous, vous, eux*.

Ex.: *L'orgueilleux se loue sans cesse.*

C'est-à-dire: *L'orgueilleux loue sans cesse lui.*

b) Les mêmes pronoms sont **compléments indirects** quand ils sont mis pour *à moi, à toi, à soi* ou *à lui, à nous, à vous, à eux*.

Ex.: *Dieu nous commande l'amour du prochain.*

C'est-à-dire: *Dieu commande à nous l'amour du prochain.*

41. a) Le mot **en** est **pronom** quand il signifie *de lui, d'elle, d'eux* ou *d'elles*.

Ex.: *Pour corriger un défaut, il faut d'abord en détruire la racine.*

C'est-à-dire: ... *détruire la racine de lui*. Le mot *en* est donc ici **pronom**.

b) Le mot **en** s'analyse comme **adverbe de lieu** quand il signifie *d'ici, de là*.

Ex.: *Allez-vous en ville ? — Non, car j'en reviens.*

C'est-à-dire: *Je reviens de là*.

c) Le mot **en** joue le rôle de **préposition** quand il introduit un **complément circonstanciel**.

Ex.: *On s'instruit en étudiant.*

Le mot *en* est ici **préposition**.

42. Le mot **y** est **adverbe de lieu**, quand il signifie **ici, là**. Il est **pronom** dans les autres cas.

Ex.: *Restez-y. J'y vais.*

Dans ces deux exemples le mot *y* est adverbe de lieu.

Le chrétien aime son devoir et s'y donne avec courage.

Dans cet exemple le mot *y* est pronom.

43. Les pronoms **qui, que, quoi, auquel, duquel**, etc. sont appelés **interrogatifs** quand ils servent à interroger.

(De leur nature, cependant, ces pronoms sont *relatifs* ou même *indéfinis*.)

Ex.: *Que craignez-vous ? Qui est sans défaut ?*

Les mots *que* et *qui* sont ici pronoms interrogatifs.

44. Le pronom relatif est dit **conjonctif** lorsqu'il établit, outre la relation ordinaire, un **rapport** de subordination: **de fin, de but, de cause, de concession**, etc. (*Voir no 163, au tableau des propositions dans leurs rapports.*)

Ex.: *On envoya des délégués qui l'avertissent.*

C'est-à-dire: *On envoya des délégués afin qu'ils l'avertissent.* Le mot *qui* est ici **pronom conjonctif**, mis pour la locution conjonctive *afin que*.

45. Le mot **que** peut être **pronom, adverbe ou conjonction**.

Le mot **que** est **pronom** quand on peut le remplacer par *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, avec lequel, duquel, dans lequel, durant lesquels, quoi*, etc. en un mot, **chaque fois qu'il a un antécédent exprimé ou sous-entendu**.

Ex.: *Je crois les vérités que l'Église nous enseigne. Souvent l'homme se détourne de ce qu'il a beaucoup aimé. La vie plaît souvent par ce qu'elle a de plus simple. Ce que l'on dit n'est pas toujours ce que l'on pense. Je n'ai que faire de ce livre. Le lapin est de la même famille que le lièvre. Vaille que vaille. Coûte que coûte. Advienne que pourra*, etc.

46. Le mot **que** est **adverbe** dans trois cas :

a) Quand il signifie **combien**.

Ex.: *Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !*

b) Quand il signifie **seulement**.

Ex.: *Il ne fait que de partir.*

c) Dans le **sens de pourquoi ? pour quelle raison ? pour quel motif ?**

Ex.: *Que ne partez-vous tout de suite ? Que ne le disiez-vous pas ?*

Qu'avez-vous tardé ?...

47. Le mot **que** est **conjonction** dans tous les autres cas.

(Voir numéro 87.)

Ex.: *Je crois que Dieu existe.*

48. Le mot **où** (avec l'accent grave) est **pronom** ou **adverbe**.

a) Ce mot est **pronom relatif** quand il a un **antécédent exprimé**.

Ex.: *On ne meurt pas toujours dans le lieu où l'on a vécu.*

b) Ce mot est **adverbe de lieu** quand il n'a pas d'**antécédent exprimé**.

Ex.: *D'où venons-nous ? Où allons-nous ?*

CHAPITRE V.

LE VERBE.

49. Pour analyser le verbe, il faut l'étudier:

a) En lui-même, <i>pour en trouver:</i>	}	1. L'espèce:	<table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td><td>Transitif.</td></tr> <tr><td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td><td>Intransitif.</td></tr> <tr><td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td><td>Passif.</td></tr> <tr><td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td><td>Pronominal.</td></tr> <tr><td style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td><td>Impersonnel.</td></tr> </table>	{	Transitif.	{	Intransitif.	{	Passif.	{	Pronominal.	{	Impersonnel.	}	1. Réfléchi.
		{	Transitif.												
		{	Intransitif.												
		{	Passif.												
		{	Pronominal.												
		{	Impersonnel.												
2. La conjugaison:	...	2. Réciproque.													
3. Le mode: ...		3. <i>Simplement</i>													
4. Le temps: ...		<i>pronominal.</i>													
5. La personne: ...															
6. Le nombre: ...															

b) (Dans ses rapports avec les autres mots, c'est l'objet de l'analyse logique).

OBSERVATIONS SUR LE VERBE.

50. Le verbe est le mot principal de la proposition. Grammaticalement, les autres mots peuvent s'y rapporter plus ou moins directement, mais lui-même ne dépend d'aucun.

51. **L'infinitif pris comme nom n'a pas de fonction autre que celle du nom.**

Ex.: *Pour le chrétien, mourir c'est vivre.*

52. Après les expressions impersonnelles, la **proposition** ou l'**infinitif** qui suit doit être analysé comme **sujet réel**.

Ex.: *Il est utile de lire.*

Il . . . : pronom personnel, etc. *sujet grammatical apparent* de *est*.

Lire . . . : verbe, etc. **sujet réel** de *est*.

Règle: Le mot ou la proposition qui paraissent être le complément direct d'un verbe impersonnel en sont le « **sujet réel**. »

53. **Locutions verbales:** Certains verbes (comme **écouter, entendre, faire, laisser, regarder, sentir, voir**, etc.) suivis d'un infinitif forment avec ce dernier une expression indivisible. Alors on les analyse comme **locutions verbales**.

Ex.: *Dieu fait pleuvoir sur les bons comme sur les méchants.*

Fait pleuvoir: locution verbale, Ind. Prés. 3e personne du singulier.

Sont aussi **locutions verbales** les expressions **avoir besoin, avoir faim, avoir soif, avoir peur, avoir affaire**, etc.

CHAPITRE VI.

LE PARTICIPE.

54. Pour analyser le **participe**, il faut l'étudier :

a) En lui-même , <i>pour en trouver :</i>	1. L'espèce :	Présent. (Adj. verbal.) Passé.
	2. Le genre :	Masculin. Féminin.
	3. Le nombre :	Singulier. Pluriel.
b) Dans ses rapports <i>avec les autres mots,</i> <i>pour en trouver :</i>	4. La fonction :	(Voir les obser- tions ci-dessous.)

OBSERVATIONS SUR LE PARTICIPE.

55. Le « **participe passé accompagné d'un auxiliaire** », (*avoir* ou *être*) **forme un tout avec cet auxiliaire et s'analyse comme un temps du verbe.**

Ex. : Dieu est aimé des justes.

On analysera comme suit :

Est aimé : verbe passif, Indicatif présent, etc.

56. **Ne pas confondre :** Construit avec être, le participe passé indique parfois un **état** résultant d'une action passée ; il ne constitue pas, à vrai dire, dans ce cas, un verbe passif.

Le verbe passif exprime plutôt une **action** reçue ou soufferte par le sujet, et non un *état*.

57. **RÈGLE :** Le participe passé, construit avec être, exprimant un **état** doit s'analyser comme attribut du sujet.

Ex. : La maison de mon père est bâtie depuis cent ans.

On ne la construit pas actuellement. On devra donc analyser comme suit:

Est ... : verbe substantif, Indicatif Présent, 3e personne du singulier.

Bâtie : participe passé, féminin singulier, attribut du sujet *maison*.

La bataille était terminée depuis une heure quand il arriva.

On ne la terminait pas alors. On devra donc analyser comme suit:

Était... : verbe substantif, Indic. Imparfait, 3e pers. singulier.

Terminée: participe passé, féminin singulier attribut du sujet *bataille*.

Notre travail sera fini depuis un mois quand vous arriverez.

On ne le terminera pas alors. On devra donc analyser:

Sera ... : Verbe substantif, Indicatif Futur, 3e pers. du singulier.

Fini ... : Participe passé, masculin singulier, attribut du sujet *travail*.

58. Cependant, construits avec être, les **participes passés de certains verbes** (exemple: des verbes de *sentiments* : **aimé, affectionné, chéri, estimé, détesté, haï**, etc.) doivent s'analyser comme **verbes passifs**. Ces participes, il est vrai, peuvent exprimer l'état, mais un état qui dépend de la *continuité d'une action*. Cet état dure seulement ce que dure l'action, et, par conséquent, cesse avec elle.

Ex.: *Que cet homme est sage et estimé.*

Estimé: (*est* sous-entendu), Verbe passif, Ind. Présent, 3e pers. sing.

59. Le **participe passé sans auxiliaire** et l'**adjectif verbal** ont les mêmes fonctions que l'adjectif qualificatif.

60. Le **participe présent** peut être:

1. Complément **déterminatif**.

Ex.: *Les élèves travaillant beaucoup ont droit au repos.*

2. Complément **explicatif**.

Ex.: *Mon frère, toujours malade et souriant toujours, vient de rendre sa belle âme à Dieu.*

3. Complément **circonstanciel** (*moyen, manière, cause...*).

Ex.: *C'est en étudiant que l'on devient savant.*

CHAPITRE VII.

L'ADVERBE.

61. Pour analyse l'**adverbe**, il faut l'étudier:

- | | | |
|---|---|---|
| a) En lui-même,
pour en trouver : | { 1. L'espèce :
(<i>adv.</i> ou)
(<i>loc. adv.</i>) | { (<i>Voir le tableau</i>
<i>no 69.</i>) |
| b) Dans ses rapports
<i>avec les autres mots,</i>
<i>pour en trouver :</i> | { 2. La fonction : | { <i>Modifie.</i> |

OBSERVATIONS SUR L'ADVERBE

62. La fonction de l'**adverbe** est de modifier le sens du mot (*adjectif, verbe, participe, adverbe*) auquel il se rapporte.

63. L'**adverbe** peut modifier le sens d'un verbe sous-entendu.

Ex.: *Viens-tu ? Oui.*

L'**adverbe** *oui* modifie le sens du verbe *j'y vais* sous-entendu.

64. Les mots **même, quelque, tout**, sont **adverbes** quand ils modifient le sens d'un **verbe**, d'un **adjectif** d'un **participe** ou d'un autre **adverbe**.

Ex.: **Quelque** *savant que vous soyez, n'en tirez pas vanité.*

Ces mots sont **adjectifs** quand ils déterminent un *nom*.

Ex.: **Tout** *homme est mortel.*

65. Certains mots, prépositions de leur nature, deviennent adverbess'ils sont placés après le mot auquel ils se rapportent. Tels sont: **avant, après, devant, derrière, dessus, dessous** . . .

Ex.: *Devant* Dieu. (Devant: *préposition*.)

Marchez **devant**. (Devant: *adverbe*.)

66. Adverbes partitifs:

Les adverbes de quantité: **beaucoup, bien, combien, assez, trop, peu, assez peu, trop peu**, . . . et certains adverbes de comparaison: **autant, moins, plus** . . . suivis de la préposition « **de** » **partitive ou de l'article partitif** et d'un **nom**, forment ce qu'on est convenu d'appeler "**adverbes partitifs**".

La **fonction** de l'adverbe partitif est de **déterminer** quant au **nombre**, à la **grandeur** ou à la **quantité** le sens du nom auquel il se rapporte.

Ex.: *Peu de gens ont le don d'agréer infus avec la vie.* (La Fontaine.)
Peu de . . . adverbe partitif, déterminant quant au nombre le sens du mot *gens*.

Gens . . . : nom commun masc. pluriel, sujet du verbe *ont*.

67. N.B. Si l'adverbe partitif est en même temps adverbe de comparaison, il faudra l'indiquer dans l'analyse.

Ex.: *Il y avait dans l'assemblée autant de sentiments que de têtes.*

Autant de: adverbe partitif, (*comparaison d'égalité*) déterminant quant au nombre le sens du mot *sentiments*.

68. **Locutions adverbiales**: La *locution adverbiale* n'est pas une espèce nouvelle d'adverbe, mais un groupe de mots jouant le rôle d'adverbe.

Ces locutions sont très nombreuses.

69. **ESPÈCES**: Quant à l'espèce, les locutions adverbiales comme les adverbes ordinaires se classent d'après le tableau suivant:

TABLEAU DES ADVERBES

1. **Affirmation:** Ex.: assurément, oui, si, vraiment, certes . . .
 2. **Négation:** Ex.: non, ne, ne pas, point, nullement, point du tout . . .
 3. **Comparaison:** Ex.: aussi, autant, mieux, le mieux, moins, le moins, plus, le plus . . .
 4. **Doute:** Ex.: du moins, peut-être, probablement . . .
 5. **Lieu:** Ex.: çà, là, çà et là, dessus, dessous, dedans, dehors' partout, nulle part . . .
 6. **Manière:** Ex.: bien, mal, debout, à l'amiable, à cœur ouvert, à contre-cœur, doucement, fortement . . .
 7. **Ordre, rang:** Ex.: ensemble, premièrement, deuxièmement, au fur et à mesure . . .
 8. **Temps, (durée):** Ex.: hier, aujourd'hui, auparavant, toujours, seulement . . .
 9. **Quantité:** Ex.: assez, beaucoup, encore, force, ne . . . que, seulement, peu, trop, trop peu . . .
-

CHAPITRE VIII.

LA PRÉPOSITION.

70. Pour analyser la **préposition** il faut l'étudier.

- | | | | | |
|---|---|--|---|---------------------------------|
| <p>a) En elle-même,
pour en trouver:</p> | } | <p>1. L'espèce :
(prép. <i>simple</i>
ou <i>locution prépo-</i>
<i>sitive.</i>)</p> | } | <p>(Voir le tableau no 76.)</p> |
| <p>b) Dans ses rapports
avec les autres mots,
pour en trouver:</p> | } | <p>2. La fonction :</p> | } | <p>(Observation no 71.)</p> |

OBSERVATIONS SUR LA PRÉPOSITION.

71. La fonction de la préposition est d'indiquer un rapport entre deux mots.

Ex.: *La vie de l'homme sur la terre est un passage.*

72. Certaines prépositions (ou *locut. prépositives*) suivies d'un infinitif ont le sens et la fonction d'une conjonction (ou *loc. conj.*) régissant une proposition subjonctive.

Ex.: *Travaillez afin de réussir.*

C'est-à-dire: . . . **afin que** *vous réussissiez.*

73. SANS devant un infinitif:

La préposition **sans** devant un infinitif a toujours le sens et la fonction d'une *conjonction*.

1. Sens de "**et ne pas**", (conjonction de **coordination**).

Ex.: *Il est parti sans fermer la porte.*

C'est-à-dire, . . . **et** *il n'a pas fermé la porte.*

2. Sens de “**à moins que**”, (conj. de **subordination** indiquant **la condition**).

Ex.: *Personne ne devient savant **sans** étudier.*

C'est-à-dire, . . . **à moins qu'il n'étudie.**

3. Sens de “**avant que**”, (conj. de subord. indiquant le **temps**).

Ex.: *Ne viens pas **sans** m'avertir.*

C'est-à-dire, . . . **avant que tu m'aies averti.**

4. Sens de “**bien que**”, (conj. de subord. indiquant la **concession**).

Ex.: *L'on réussit parfois **sans** avoir beaucoup travaillé.*

C'est-à-dire, . . . **bien que l'on n'ait pas beaucoup travaillé.**

5. Sens de “**sans que**”, (conj. de subord. indiquant la **conséquence**.)

Ex.: *Le chrétien n'est jamais un jour **sans** prier.*

C'est-à-dire, . . . n'est jamais (**tellement occupé le**) jour **qu'il ne prie**

N.B. Les différents sens de **sans** n'ont pas à être distingués en analyse grammaticale. Il est nécessaire, cependant, de les connaître déjà, en vue de l'analyse logique.

74. Certains adverbess joints à une préposition constituent une locution prépositive.

Ex.: Ils sont *dedans*. (*Adverbe.*) Ils sont **au-dedans de** la maison. (**locution prépositive.**) Agissez *relativement*. (*Adverbe.*) **Relativement** à l'ordre reçu, j'obéirai sans retard. (**Locution prépositive.**)

75. Locutions prépositives:

La *locution* prépositive n'est pas une espèce nouvelle de préposition, mais un groupe de mots jouant le rôle de préposition.

Ces locutions sont très nombreuses.

N.B. Dans les locutions prépositives, il entre toujours une préposition simple comme *à, de, par, sur* . . .

76. Quant à l'espèce, les locutions prépositives comme les prépositions simples se classent d'après le tableau suivant :

TABLEAU DES PRÉPOSITIONS

1. Accompagnement:	Ex.: avec, en compagnie de ...
2. Attribution:	Ex.: à, de, pour ...
3. But, intention, motif:	Ex.: à, pour, vers, à l'égard de, en vue de, afin de ...
4. Cause, moyen, origine:	Ex.: de, par, vu, par le moyen de, à cause de ...
5. Durée:	Ex.: en, durant, depuis ...
6. Eloignement, exception, séparation:	Ex.: excepté, sans, sauf, outre, de ...
7. Lieu:	Ex.: en, dans, chez, sous, sur, près de, devant, de, au delà de, en deçà de, proche de, vis-à-vis de ...
8. Manière:	Ex.: à la mode de, à la manière de, d'après, conformément à, indépendamment de, avec ...
9. Opposition:	Ex.: contre, en dépit de, malgré ...
10. Origine, provenance:	Ex.: de, d'avec, d'entre, de chez, de dessous, de là ...
11. Temps:	Ex.: avant, après, pendant, sur, dans, pour, jusqu'à, au bout de ...
12. Unlon:	Ex.: avec, suivant, d'après, selon, ...

77. En pratique:

Dans l'analyse des prépositions, il ne sera pas nécessaire d'indiquer la nature de chacune. L'analyse des mots qui suivent indiquera suffisamment la nature du rapport indiqué par chaque préposition.

CHAPITRE IX.

LA CONJONCTION.

78. Pour analyser la **conjonction** il faut l'étudier :

- | | | | | |
|---|---|-------------------------|---|--------------------------------|
| a) En elle-même,
<i>pour en trouver :</i> | { | 1. L'espèce : | { | (Voir le tableau
No 90.) |
| b) Dans ses rapports
<i>avec les autres mots,</i>
<i>pour en trouver :</i> | | 2. La fonction : | | Coordonne
ou
subordonne. |

OBSERVATIONS SUR LA CONJONCTION.

79 La conjonction de **coordination** réunit toujours deux mots ou deux propositions ayant même fonction.

Ex.: « **Ni** l'aveugle hasard, **ni** l'aveugle matière,
« *N'ont pu former mon âme, essence de lumière.* (Lamartine.)

80. La conjonction de **subordination** réunit toujours deux propositions qui n'ont pas même fonction, mais dont l'une dépend de l'autre et lui est *subordonnée*.

Ex.: *Pour tant de biens il commande* **qu'on l'aime.** (Racine.)

La **conjonction de subordination** s'analyse comme faisant partie de la proposition qu'elle subordonne.

81. Certains adverbes peuvent jouer le rôle de conjonction : tels sont les mots **ainsi, aussi, bien, encore, toujours.**

Ex.: *Pierre est studieux, aussi il s'instruit.*

82. Le mot « **comme** » est **conjonction**, **préposition** ou **adverbe**.

Comme est **adverbe**:

1. De **manière**:

Ex.: *Voyez **comme** les méchants sont punis.*

C'est-à-dire, **de quelle manière**.

2. De **quantité**:

Ex.: *Voyez **comme** la vie est courte.*

C'est-à-dire, **combien**.

83. **Comme** est **préposition** : lorsque il a le sens de : **à la place de**, **en guise de**, **pour** . . .

Ex.: *Les chrétiens reconnaissent Dieu **comme** maître absolu.*

84. **Comme** est **conjonction**:

1. De **temps** (sens de **lorsque**):

Ex.: ***Comme** il arrivait, nous partions.*

2. De **cause**, **de motif**, (sens de **puisque**):

Ex.: ***Comme** vous avez bien mérité, cette récompense vous est due.*

3. De **comparaison**, (*égalité* ou *manière*):

Ex.: *L'on meurt presque toujours **comme** on a vécu.*

85. Le mot « **si** » est **conjonction** ou **adverbe**.

Si est **adverbe**:

1. D'**affirmation**, (après une interrogation négative : sens de *oui*):

Ex.: *Ne le saviez-vous pas ? — Si.*

2. De **quantité**, (sens de **tellement**):

Ex.: *Si puissant que vous soyez, ayez pitié des faibles. Le fat est si vain qu'il se croit quelqu'un.*

86. **Si** est **conjonction**:

1. De **condition**:

Ex.: *Si j'étais riche, je ferais l'aumône.*

2. De **cause**, de **motif**, (sens de **parce que, puisque**):

Ex.: *Si vous êtes riches, est-ce une raison de vous enorgueillir ?*

3. De **temps**, (sens de **lorsque, chaque fois que**):

Ex.: *S'il échoue, il se décourage. Si je venais, il s'en allait.*

4. Pour **appuyer**, dans une **phrase exclamative**.

Ex.: *Si je m'en souviens ! Si vous aviez été là ! Si vous aviez vu cela !*

5. **Devant** une proposition **complétive directe** ou **indirecte**. Dans ce cas la conjonction "**si**" exprime le **doute**, l'**interrogation indirecte**.

Ex.: *Je doute s'il réussira. Je ne sais si mon frère viendra. Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.*

87. **Que** est **conjonction**. (Le mot "**que**" peut aussi être *pronom* ou *adverbe*, voir numéros 45 et 46).

1. **Devant** une proposition **complétive directe** ou **indirecte**.

Ex.: *Je crois que Dieu existe. Il se plaint qu'il n'est pas compris.*

2. **Devant** une proposition complétive **circonstancielle**. Il a, dans ce cas, le sens de "**afin que, à moins que, depuis que, pendant que, pour que, si ce n'est que.**"

Ex.: *Personne n'est venu, que je sache. Ne venez pas que je ne vous aie averti. Je n'ai pas d'objection que vous veniez...*

3. Pour éviter la répétition des conjonctions « **comme, lors que, puisque, quand, si, afin que, après que, de peur que,** » etc.

Ex.: *Si vous priez Dieu et qu'il vous exauce, remerciez-le sans retard. Lorsque le soleil descend et que le jour baisse, songez au retour...*

4. Pour exprimer un **souhait, une imprécation, un commandement**....

Ex. *Que Dieu vous soit en aide. Qu'il vienne, s'il le veut....*

5. Dans le second membre d'une comparaison.

Ex.: *Il n'y a pas de vertu plus grande que la charité.*

6. Comme mot explétif, dans plusieurs gallicismes.

Ex.: *Heureux que nous sommes ! Si j'étais que de vous. Il s'en faut de beaucoup qu'il ait réussi.*

88. **Locutions conjonctives:** La locution conjonctive n'est pas une espèce nouvelle de conjonction, mais un groupe de mots jouant le rôle de conjonction.

N.B. La plupart des locutions conjonctives sont terminées par la conjonction **que**.

89. Quant à l'**espèce**, les locutions conjonctives comme les conjonctions simples se classent d'après le tableau suivant.

(Voir page suivante.)

- Que, si: (Introduisant une proposition complétive directe).
- Que, de ce que, si: (Introduisant une proposition complétive indirecte).
- Circonstances:**
- I. De Temps.**
- Alors que, après que, avant que, aussi longtemps que, aussitôt que, comme, au lieu que (sens de **lorsque**), dès que, depuis que, jusqu'à ce que, lorsque, pendant que, quand, sans que (sens de **avant que**), tant que, tandis que.....
- II. De Cause**
(*motif.*)
- De ce que, dès là que, étant donné que, parce que, puisque, non... que, sous prétexte que, vu que,.....
- III. De But**
(*fin, intention*)
- Afin que, dans l'intention que, de crainte que, de peur que, pour que.

N.B. — La conjonction de **coordination** réunit toujours deux mots ou deux propositions ayant même fonction.

Indiquant:

I. L'Union

{ Et,
ni,
et de plus,
ni..... ni,.....
sans que (sens de **et ne pas.**)

II. L'Alternative

{ Ou bien,
ou bien... ou bien,
ou, ou..... ou,
peut être,
soit..... soit,
tantôt..... tantôt.

III. L'Opposition

{ Au contraire, cependant,
d'ailleurs,
de plus,
du moins,
du reste,
mais, mais au contraire,
mais encore,
néanmoins.

IV. Le Motif

{ Car,
en effet,
c'est-à-dire.

IV. De **Condition**

A condition que,
à moins que, si,
pourvu que, sans que (sens de
a moins que.)
soit que... soit que,.....

V. De **Comparaison**

Ainsi que, aussi..... que,
autant que,
moins..... que, plus... que,
selon que, tel que, etc.

VI. De **Comparai-
son et
de Condition**

Comme si,
(moins)... que si,
(plus)... que si,
(aussi)... que si,
(autant)... que si, etc.

VII. De **Concession**

Supposé que, bien que, au lieu
que (sens de **bien que**), en
admettant que, encore que,
même si, sans que (sens de
bien que), quand bien même
que, quelque... que, quoi-
que, si... que, tout... que, etc.

VIII. De **Consé-
quence**

A tel point que,
assez..... pour que,
bien loin que, de façon à ce
que, de telle façon que, de
manière à ce que, en sorte que,
tant (s'en faut) que... que,
tant... que, tellement que,
trop... pour que, si... que,..

V. La **Conséquence**

Donc,
ainsi, aussi donc,
c'est pourquoi,
par conséquent.

N. B.

Les adverbess suivants: **ainsi,**
aussi, bien, encore, tou-
jours, peuvent devenir *con-*
junctions de coordination.

CHAPITRE X.

L'INTERJECTION.

91. Pour analyser l'interjection il suffit de l'étudier:

En elle-même, pour en trouver:	{	L'espèce :	{	(Voir le tableau no 95.)
-----------------------------------	---	------------	---	-----------------------------

OBSERVATIONS SUR L'INTERJECTION.

92. La plupart des interjections sont des cris communs à toutes les langues.

Ex.: Ha ! ah ! aie ! ouf ! pouah ! hein !

D'autres sont des noms, des adjectifs, des verbes, etc. qui ne servent qu'accidentellement comme interjections.

Ex.: Qu'importe ! Courage ! Paix ! . . .

93. L'interjection n'a pas de fonction spéciale par rapport aux autres mots. Elle constitue, à elle seule, une proposition indépendante elliptique.

L'interjection est toujours suivie du **point** d'exclamation, ce qui indique assez qu'elle ne fait point partie de la proposition suivante.

94. **Locutions interjectives:** La locution interjective n'est pas une espèce nouvelle d'interjection, mais un groupe de mots jouant le rôle d'interjection.

95. Quant à l'espèce, les interjections ou les locutions interjectives se classifient d'après le tableau suivant:

TABLEAU DES INTERJECTIONS.

1. L'admiration.	Ex.: Oh ! ô ! Ciel ! Ah !...
2. L'appel.	Ex.: Au secours ! Au feu ! Hé ! Holà !...
3. L'applaudissement.	Ex.: Bravo ! Hourra ! Vivat !...
4. L'avertissement.	Ex.: Attention ! Gare ! Holà !...
5. La colère	Ex.: Malheur ! Rage !...
6. La crainte.	Ex.: Hein ! Ho ! Oh ciel ! Miséricorde !...
7. Le dédain.	Ex.: Bah ! Pouah ! Ouah !...
8. La douleur.	Ex.: Ah ! Aïe ! Hélas !...
9. L'encouragement.	Ex.: Allons ! Courage ! Voyons ! Patience !...
10. L'étonnement.	Ex.: Ah ! Ho ! Grand Dieu ! Comment !...
11. L'interrogation.	Ex.: Hein ! ? ! Vrai ! ? ! ...
12. La joie.	Ex.: Eh ! Hé ! Hi ! Hi ! Oh ! O ! ...
13. Le silence.	Ex.: Chut ! pst ! st ! ...

FIGURES DE GRAMMAIRE.

96. Définition: On appelle *figures de grammaire* des formes de langage qui s'écartent des règles ordinaires de la syntaxe grammaticale.

ESPÈCES.

97. Ellipse.

L'*ellipse* consiste à retrancher un ou plusieurs mots pour donner à la phrase plus de grâce, de force ou de clarté.

Ex.: *Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.* (Racine.)

C'est-à-dire... et je n'ai point d'autre crainte.

Ex.: *Le sage doute souvent, le sot, jamais.*

C'est-à-dire... le sot ne doute jamais.

98. Le *second membre* d'une **comparaison** renferme presque toujours une **ellipse**. Pour trouver la fonction des mots d'une proposition comparative, il faut rétablir les mots sous-entendus.

Ex.: *Pierre aime autant son père que sa mère.*

C'est-à-dire... que il aime sa mère.

N.B. Les mots sous-entendus ne s'analysent pas.

99. Pléonasme.

Le *pléonasme* consiste dans l'emploi de mots inutiles au sens mais qui donnent à la phrase plus d'élégance, de précision ou d'énergie.

Ex.: *Notre-Seigneur lui-même a pleuré, et nous, nous serions toujours dans la joie.*

Les mots **lui-même** et **nous** sont employés par pléonasme.

100. Le mot employé par pléonasme a généralement la même fonction que le mot exprimant l'idée qu'il répète.

Ex.: *Notre-Seigneur lui-même a pleuré...*

Le pronom **lui-même**, employé par pléonasme, a la même fonction que le mot *Notre-Seigneur* qu'il remplace. Le nom et le pronom sont ici sujets.

101. Cependant le mot employé par pléonasme peut avoir une fonction propre.

Ex.: *Je l'ai vu, de mes yeux vu.*

Le mot "yeux," employé par pléonasme, est complément circonstanciel d'instrument de *ai vu*.

102. Le mot **explétif** diffère du pléonasme en ce qu'il n'exprime pas une idée précédemment énoncée. **Il n'a pas de fonction grammaticale.**

Ex.: *Il est nécessaire de travailler.*

Le mot **de** est ici mot explétif, sans fonction grammaticale.

103. Syllepse.

La *syllepse* consiste à faire accorder un mot avec l'idée qui domine dans l'esprit plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement.

Ex.: *La plus grande partie des hommes seront-ils sauvés ?*

104. Inversion.

L'*inversion* consiste à changer l'ordre grammatical des mots ou des propositions pour donner au style plus de grâce, d'énergie ou de précision.

Ex.: *Bienheureux les pauvres en esprit.*

C'est-à-dire : Les pauvres en esprit sont bienheureux.

GALLICISMES.

105. Définition: Le *gallicisme* (du mot latin *gallus, galli, français*) est une construction, une tournure propre à la langue française et qui s'écarte des règles de la syntaxe grammaticale.

106. Origine: Le gallicisme provient soit d'une **figure de grammaire** (*ellipse, pléonasme, syllepse, ou inversion*) soit de **mots qui résistent à toute analyse.**

MANIÈRE D'ANALYSER.

107. Si le gallicisme provient de **figures de grammaire**, il faut procéder comme suit:

1. Compléter la proposition elliptique.

Ex.: *Le savant doute souvent, l'ignorant, quelquefois, le sot, jamais.*

C'est-à-dire... *l'ignorant doute quelquefois, le sot ne doute jamais.*

Les mots suppléés ne s'analysent pas ; il suffit d'indiquer qu'ils sont sous-entendus.

2. Indiquer le pléonasme ou le mot explétif.

Ex.: *Je l'ai vu de mes propres yeux.*

L'expression « de mes propres yeux » est ici explétive.

Chacun des mots de l'expression explétive s'analyse ensuite séparément.

3. Noter l'accord sylleptique s'il existe.

Ex.: *La plupart des malheureux le sont par leur faute.*

Le verbe « sont » s'accorde avec le mot malheureux par syllepse. Le mot employé par syllepse s'analyse ensuite de la manière ordinaire.

4. Détruire l'inversion.

Ex.: *Il est honteux de mentir.*

Il faut analyser: **Mentir** est honteux. Le mot **il** est sujet grammatical apparent. Le mot **de** est explétif.

108. Si le gallicisme provient **d'éléments qui résistent à toute analyse**, il faut procéder comme suit:

1. Remplacer le gallicisme par des mots analysables.

2. Conserver à la pensée le même sens quant au fond.

Ex.: *L'homme a beau résister, Dieu le poursuit toujours.*

C'est-à-dire : *L'homme résiste en vain, Dieu le poursuit toujours.*

Il y a en Dieu trois personnes.

C'est-à-dire : *Trois personnes sont en Dieu.*

Chacun des mots de la nouvelle expression s'analyse ensuite séparément

(Voir les exemples à la page suivante.)

109. EXEMPLES DE GALLICISMES.

1. **Ce que j'aime, c'est le travail.**

Analysez: Le travail est ce que j'aime, (le mot **c'**: explétif).
 ou **mieux:** **J'aime le travail, (Ce que...c'est...: gallicisme).**

2. **Ce qui rend heureux c'est la vertu.**

Analysez: La vertu est ce qui rend heureux, (le mot **c'**: explétif).
 ou **mieux:** **La vertu rend heureux, (Ce qui...c'est...: gallicisme).**

3. **C'est ici qu'il est né.**

Analysez: Ce lieu où il est né est ici.
 ou **mieux:** **Il est né ici, (C'est...qu'... gallicisme).**

4. **C'est un péché de mentir.**

Analysez: Cela, mentir, est un péché, (le mot **de**: explétif).
 ou **mieux:** **Mentir est un péché, (C'...de...: mots explétifs).**

5. **Est-ce ainsi que vous travaillez ?**

Analysez: Cela, que vous travaillez, est-il ainsi ?
 ou **mieux:** Vous travaillez ainsi ?
 ou **encore,** en laissant la forme interrogative:
Travaillez-vous ainsi ? (Est-ce...que...: gallicisme).

6. **Est-ce à dire que vous êtes heureux ?**

Analysez: Cela, que vous soyez heureux, est-il à dire ?
 ou **mieux:** **Etes-vous heureux ? (Est-ce à dire que: gallicisme).**

7. **Il ne fait que jouer.**

Analysez: Il joue continuellement.

8. **Je n'ai que faire de sortir.**

Analysez: Je n'ai rien qui puisse faire que je sorte.
 ou **mieux:** **Je n'ai aucune raison pour que je sorte.**

9. **Je n'ai fait que le voir.**

Analysez: Je l'ai seulement vu.

110. N.B. Dans tous les verbes impersonnels il y a un gallicisme qu'il faut détruire.

1. Il y a un Dieu :

Analysez: Un Dieu est, (Il y a . . . : gallicisme mis pour *est*).

2. Il y avait deux personnes sur la place publique.

Analysez: Deux personnes étaient sur la place publique, (Il y avait . . . : gallicisme, mis pour *étaient*).

3. Il importe que vous travailliez.

Analysez: Que vous travailliez est important.

4. Il serait bon que vous veniez.

Analysez: Que vous veniez serait bon.

5. Tant s'en faut qu'il vous aime qu'au contraire il vous haït.

Analysez: Qu'il vous aime est tellement éloigné de lui qu'au contraire il vous haït.

6. C'en est fait de lui.

Analysez: Tout est fini au sujet de lui.

ou mieux: Son sort est fixé. Tout est fini à son sujet.

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE LOGIQUE.

Préliminaires.

DÉFINITIONS:

111. Idée: Avoir une idée, c'est se représenter un objet (ou être) dans l'esprit.

Ex.: Dieu, homme, table, jardin, rivière...

112. Jugement: Comparer deux idées pour saisir entre elles un lien, une ressemblance ou une différence, c'est former un jugement.

Ex.: Dieu est éternel.

Je compare l'idée de **Dieu** avec celle de **éternel** et je trouve, dans mon esprit, que ces deux idées ont entre elles un lien de convenance. J'ai formé là un **jugement**.

113. Proposition: L'expression d'un jugement, par la parole ou par l'écriture, se fait au moyen d'un énoncé que l'on nomme proposition.

Ex.: Dieu est tout-puissant.

114. Phrase: Une ou plusieurs propositions formant un sens complet constituent une phrase.

Ex.: La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

115. Analyse logique: L'analyse logique est l'étude de la proposition en elle-même et dans ses rapports avec les autres propositions.

L'analyse logique a pour premier objet l'étude des propositions *en elles-mêmes*. Mais comme dans un discours, parlé ou écrit, les propositions ont entre elles des relations qu'il est nécessaire de connaître, l'analyse logique a pour second objet l'étude des propositions *dans leurs rapports* avec les autres propositions.

116. N.B. Il y a, dans une phrase, autant de propositions qu'il y a de verbes (*exprimés ou sous-entendus*) à un mode personnel ou pouvant se ramener à un mode personnel.

117. DIVISION :

I. CHAPITRE: Les propositions **en elles-mêmes**.

II. CHAPITRE: Les propositions **dans leurs rapports**.

(Voir page suivante.)

Chapitre I	Éléments.	1° Sujet logique :	Simple ou multiple. Incomplexe ou complexe.	
		2° Verbe:	Substantif. Attributif.	
En Elles-mêmes	Espèces	3° Attribut logique :	Simple ou multiple. Incomplexe ou complexe.	
		Selon le MODE:	1° Infinitives. 2° Participiales. 3° Indicatives. 4° Conditionnelles. 5° Impératives. 6° Subjonctives. 1° Enonciatives.	
		Selon la FORME:	2° Interrogatives: <i>Directes.</i> <i>Indirectes.</i> 3° Volitives. 4° Optatives. 5° Délibératives. 6° Exclamatives.	Toutes ces propositions peuvent être affirmatives ou négatives.
		Selon l'ÉNONCIATION et la CONSTRUCTION des termes :	1° Pleines. 2° Elliptiques. 3° Explétives. 4° Inverses.	

	I. Indépendantes.			
	II. Principales.			
	N.B. Propositions:		Sujet.	
Chapitre II.		A)	Attribut.	
		Du nom ou du pronom : (<i>relatives</i>).	Explicatives: (utiles au sens.)	Rôle d'adjectif (<i>parfois en apposition</i>).
			Déterminatives: (nécessaires au sens).	1° ordinaires.
				2° restrictives.
				3° causales.
				4° finales.
				5° conditionnelles.
				6° concessives.
				7° consécutives.
Dans leurs Rapports.	III. Complétives. ou (<i>subordonnées</i>).	B)	Directes.	
		Du Verbe:	Indirectes.	1° temporelles.
				2° causales.
				3° finales.
				4° conditionnelles.
			Circonstanciell.	5° comparatives.
				6° comp. condit.
				7° concessives.
				8° consécutives.
				9° restrictives.
	IV. Incises.		N.B. Un "adjectif" et tout mot pris comme tel peuvent être complétés par une complétive "indirecte" ou "circonstancielle".	

CHAPITRE I.

LES PROPOSITIONS EN ELLES-MÊMES.

119. DIVISION. { I. ART. **Eléments de la proposition.**
 II. ART. **Espèces.**

ARTICLE I.

Eléments.

- 120.
- | | |
|--------------------------|--|
| a) Sujet | { Simple ou multiple.
Incomplexe ou complexe. |
| b) Verbe | { Substantif
ou
Attributif. |
| c) Attribut | { Simple ou multiple.
Incomplexe ou complexe. |

a) **Sujet.**

121. Le "**sujet logique**" est le sujet grammatical accompagné de tous les mots qui le qualifient, l'expliquent ou le déterminent.

Ex.: *La bonté d'une mère est inépuisable. Les vrais savants sont humbles. Celui qui aime Dieu est heureux.*

NE PAS CONFONDRE: Le **sujet grammatical** est le mot précis qui représente la personne ou la chose sur laquelle on porte un jugement.

Ex.: *La bonté d'une mère est inépuisable.* (Le mot *bonté* est ici **sujet grammatical**.)

122. Sujet logique simple: Le sujet logique est *simple* lorsqu'il n'y a qu'un seul nom de personne ou de chose (singulier ou pluriel) sur lequel on porte un jugement, autrement dit: **lorsqu'il n'y a qu'un seul mot qui serait sujet si on analysait grammaticalement.**

Ex.: *L'expérience est une chose précieuse. La vie de l'homme sur la terre passe comme une ombre.*

N.B. Une proposition, une locution, un membre de phrase peuvent être sujets. On les analyse comme formant un tout, à la manière d'un *sujet simple*.

Ex.: *Qu'une mère soit bonne me paraît naturel. (Qu'une mère soit bonne: sujet logique simple.*

123. Sujet logique multiple: Le sujet logique est *multiple* lorsqu'il y a plusieurs noms (*de personne ou de chose*) sur lesquels on porte un jugement; autrement dit: **lorsqu'il y a plusieurs mots qui seraient sujets si on analysait grammaticalement.**

Ex.: *Le tigre et le lion sont féroces. La bonté et l'humilité embellissent l'âme.*

124. Sujet logique incomplexe: Le sujet logique *incomplexe* se confond avec le sujet grammatical lorsque ce dernier n'est accompagné d'aucun complément qui le qualifie, l'explique ou le détermine.

Ex.: *L'âme est immortelle.* (Le mot *âme* est ici **sujet logique incomplexe.**)

125. Sujet logique complexe: Le sujet logique est dit *complexe*, quand il est formé du sujet grammatical et d'un ou plusieurs compléments.

Ex.: *Le vrai sage est patient.* (Le *vrai sage* est ici **sujet logique complexe.**)

126.N.B. a) Les adjectifs **qualificatifs, numériques, possessifs** sont considérés comme compléments et **rendent le sujet complexe**.

b) L'**article, l'adjectif indéfini un une, l'adjectif démonstratif** déterminent le sujet sans, pour cela, le rendre complexe.

b) Verbe.

127. L'analyse logique considère le **verbe substantif "être"** comme le **seul verbe**, puisque seul il unit l'attribut au sujet.

Ex.: *Pierre travaille.*

C'est-à-dire : *Pierre est travaillant.*

128. Cependant, l'adjectif ou le nom pris adjectivement qui suit les verbes **demeurer, devenir, paraître, sembler, être nommé, être désigné, être reconnu, être fait...** s'analyse comme attribut du sujet. Ces verbes, dans ce cas, sont considérés comme **équivalents du verbe être**.

Ex.: *Le Pape est reconnu roi.* (Le mot *roi* est attribut du sujet *le Pape*.)

129. Les **autres verbes** ne sont, en réalité, que le verbe être combiné avec un attribut et, pour cette raison, sont appelés **verbes attributifs**.

Ex.: *Je marchais.* (C'est-à-dire: **J'étais marchant.**)

130. MANIÈRE D'ANALYSER:

☞ Pour analyser les verbes attributifs, il faut :

1. Les **décomposer**,

2. **Conserver** au verbe « être » le **temps**, la **personne** et le **nombre** du verbe attributif qu'il remplace,

3. **Faire suivre** le verbe substantif **du participe présent** de ce même verbe attributif.

N.B. Ceux qui n'admettent pas la distinction de verbe substantif et de verbe attributif n'ont donc pas à tenir compte de cette manière d'analyser.

c) Attribut.

131. “ L’attribut logique ” est l’attribut grammatical accompagné de tous les mots qui le qualifient, l’expliquent ou le déterminent.

Ex.: *La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.* (Le commencement de la sagesse: attribut logique.)

NE PAS CONFONDRE: L’attribut grammatical est le **mot précis** qui exprime, sans aucune détermination, la qualité, l’état ou l’action attribuée au sujet.

Ex.: *La création est l’œuvre de Dieu.* (Le mot œuvre est attribut grammatical.)

132. Attribut logique simple: L’attribut logique est *simple* lorsque la qualité, l’action ou l’état est exprimé par un seul mot, autrement dit: **lorsqu’il n’y a qu’un mot qui serait attribut si on analysait grammaticalement.**

Ex.: *Adam fut le père du genre humain.* (... le père du genre humain, voici un **attribut logique simple.** En effet, il n’y a que le mot *père* qui serait attribut si on analysait grammaticalement.)

N.B. Une proposition, une locution, un membre de phrase peuvent être attributs. On les analyse comme formant un tout à la manière d’un *attribut simple.*

Ex.: *Notre devise est: Je me souviens.*

133. Attribut logique multiple: L’attribut logique est *multiple* quand plusieurs qualités, actions ou états sont attribués au sujet, autrement dit: **lorsqu’il y a plusieurs mots qui seraient attributs si on analysait grammaticalement.**

Ex.: *Cet enfant est pieux et intelligent.*

Les mots *pieux* et *intelligent* constituent un attribut logique multiple.

134. REMARQUE: Plusieurs participes indiquant l'action (*faite* ou *soufferte*), construits avec un seul auxiliaire (*avoir* ou *être*) appartiennent à des propositions différentes. L'attribut, dans ce cas, n'est donc pas multiple. (Voir Analyse grammaticale No 55 et 56.)

Ex.: *Après qu'il eût brouté, trotté, fait tous ses tours...* (La Fontaine.)
Que cet homme est estimé et honoré des siens!

135. Attribut logique complexe: L'attribut logique *incomplexe* se confond avec l'attribut grammatical, lorsque ce dernier n'est accompagné d'aucun complément qui le qualifie, l'explique ou le détermine.

Ex.: *L'âme est immortelle.*

136. N.B. a) Les adjectifs **qualificatifs, numéraux, possessifs** sont considérés comme compléments et **rendent** l'attribut **complexe**.

b) L'article, l'adjectif démonstratif, l'adjectif indéfini *un, une* déterminent l'attribut sans le rendre complexe.

137. Attribut logique complexe: L'attribut logique est *complexe* quand il est formé de l'attribut grammatical et d'un ou de plusieurs compléments.

Ex.: *La charité est le signe d'une piété sincère.*

Les mots : *le signe d'une piété sincère* constituent un **attribut logique complexe**.

ARTICLE II.

Espèces.

138. Indépendamment de leurs rapports, les propositions en elles-mêmes varient selon le MODE, la FORME, ou l'ÉNONCIATION et la CONSTRUCTION DES TERMES.

a) Selon le MODE :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Infinitives. 2. Participiales. 3. Indicatives. 4. Conditionnelles. 5. Impératives. 6. Subjonctives. 	Toutes peuvent être
b) Selon la FORME :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Enonciatives. 2. Interrogatives: { Directes. Indirectes. 3. Volitives. 4. Optatives. 5. Délibératives. 6. Exclamatives. 	affirmatives ou négatives.
c) Selon l'ÉNONCIATION et la CONSTRUCTION DES TERMES :	{ <ol style="list-style-type: none"> 1. Pleines. 2. Elliptiques. 3. Explétives. 4. Inverses. 	

a) SELON LE MODE.

139. Infinitives:

Pour qu'il y ait proposition infinitive il faut:

1. Que le verbe soit au mode " Infinitif ".

2. Que cet infinitif puisse être ramené à un "mode personnel":

a) **Directement**, c'est-à-dire lui-même,

Ex.: *Travaillez afin de réussir*, (mis pour *afin que vous réussissiez*).

b) ou **indirectement**, c'est-à-dire au moyen d'un auxiliaire tel que *falloir*, *pouvoir*, *devoir*,...

Ex.: *Il ne savait que répondre*, (mis pour *Il ne savait ce qu'il devait répondre*).

La proposition "infinitive" se rencontre :

140. a) Dans les propositions **indépendantes** ou **principales**.

1. **Infinitif de NARRATION :**

Ex.: *Grenouilles aussitôt de rentrer dans les ondes*.

2. **Infinitif de SUPPOSITION :**

Ex.: *Une mère haïr son enfant !*

3. **Infinitif de DÉLIBÉRATION :**

Ex.: *Que dire ? Que faire ?*

N.B. Dans l'un ou l'autre de ces cas, le verbe à l'**infinitif doit avoir son sujet propre** (*exprimé* ou *sous-entendu*). Ce sujet est appelé **propre**, parce qu'il n'a de fonction que par rapport à ce verbe, et, par conséquent, ne joue aucun rôle dans aucune autre proposition.

141. b) Dans les propositions **sujets**, **attributs** ou **complétives** (*directes*, *indirectes* ou *circonstancielle*s).

Ex.: *Il nous faut travailler*. *Mon désir serait de vous voir venir*. *Travaillez afin d'être heureux*.

N.B. Dans l'un ou l'autre de ces derniers cas, il n'est **pas nécessaire** que le **sujet soit propre**. Ce sujet peut donc jouer un autre rôle dans une autre proposition.

142. Participiales: La proposition *participiale* est celle dont le verbe est au mode **Participe** (*présent ou passé*).

Ex.: *Les parts étant faites, le lion parla ainsi.*

Observations sur la proposition participiale.

143. a) La proposition participiale, dans son **sens large**, peut désigner toute proposition dont le verbe, au **mode Participe** (*présent ou passé*), peut être ramené à un mode personnel.

b) Dans le **sens restreint**, où nous l'employons ici, la proposition est dite participiale quand le participe a **un sujet propre** qui ne remplit aucune fonction dans aucune autre proposition de la même phrase.

La proposition participiale ainsi comprise correspond à « *l'ablatif absolu* » des Latins.

c) Dans une **proposition participiale** (au *sens restreint*), le participe joue le rôle d'une proposition **complétive**, en ajoutant une **circonstance** de temps, de cause, de but, etc. et peut se ramener à un mode personnel.

d) Si le participe se rapporte au sujet, à l'attribut, ou au complément, il n'y a pas de proposition participiale.

Le participe (*présent ou passé*) n'a alors qu'une fonction grammaticale et doit être rattaché à l'une des parties de la proposition.

Ex.: *Marie a vu Jésus mourant sur la Croix.*

Même dans ce cas, le participe peut être ramené à un mode personnel.

144. Indicatives: La proposition *indicative* est celle dont le verbe au **mode Indicatif**, exprime l'**action d'une manière absolue**.

Ex.: *Nous voulons Dieu.*

145. Conditionnelles: La proposition *conditionnelle* quant au mode présente une **action comme possible et devant se réaliser à certaine condition**, exprimée ou sous-entendue.

Ex.: *Celui-là serait sot qui ne se fierait qu'à lui-même.*

Cette proposition conditionnelle quant au mode s'emploie souvent aussi pour adoucir un « **souhait** », une « **affirmation**, » une « **demande** ».

Ex.: Je **désirerais** vivre à Rome. Vous **pourriez** venir. Auriez-vous la **bonté** de venir me voir ?

146. Impératives: La proposition *impérative* est celle dont le verbe, au **mode Impératif**, exprime une **manifestation de la volonté**, sous forme de **prière** ou de **commandement**.

Ex.: Parlez donc. Priez pour nous.

N.B. Aux **troisièmes personnes** (du *sinj.* et du *p^{ur.}*) le verbe qui exprime la prière ou le commandement doit se mettre au **mode subjonctif**.

Ex.: Qu'il parte. Qu'ils viennent.

147. Subjonctives: La proposition *subjonctive* est celle dont le verbe, au **mode Subjonctif**, exprime la **dépendance**, le **doute**, la **possibilité**.

Ex.: Je crains qu'il ne vienne.

“Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?”

(LA FONTAINE)

148.

b) SELON LA FORME.

N.B. Division:	}	1. Enonciatives.	}	directes.	
		2. Interrogatives:			indirectes.
		3. Volitives.			
		4. Optatives.			
		5. Délibératives.			
		6. Exclamatives.			

149. Enonciatives : La proposition *énonciative* est celle qui exprime ou énonce simplement des idées ou des faits.

Ex.: Rome est le sanctuaire du passé.

150. Interrogatives : La proposition *interrogative* est celle dont le verbe sert à poser une question.

Il y a deux sortes d'interrogation : *directe* et *indirecte*.

151. a) Directe : La proposition interrogative *directe* est celle où l'on pose directement une question, au moyen d'un **verbe principal** à **forme interrogative**.

Ex.: Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

152. b) Indirecte : La proposition interrogative *indirecte* est celle où l'on pose indirectement une question au moyen d'une proposition **complétive** commençant par un mot interrogatif et **amenée par une proposition principale** dont le verbe signifie: *savoir, ignorer, apprendre, s'informer, demander, etc.*

Ex.: Je te demande si tu viens. Sais-tu qui est venu ?

153. Pour qu'il y ait **interrogation indirecte** il faut donc:

1. Que la proposition soit complétive.

2. Que le verbe de la proposition principale qui l'amène signifie : " savoir, ignorer, apprendre, s'informer, demander", etc.

(Il n'est pas nécessaire que le verbe de la proposition principale ait la forme interrogative.)

3. Que cette proposition complétive commence par un " mot interrogatif " :

a) Adjectif interrogatif : Ex.: **quel, combien grand, combien facile**...

b) Pronom interrogatif : Ex.: **qui, ce que, ce qui, lequel, quoi, de quoi, par qui, par quoi**...

c) Adverbe interrogatif (de *quantité*, de *manière*, de *temps*, de *lieu*) :
Ex.: **Comme, combien, de quelle manière, où, d'où, par où, jusqu'où, quand, jusqu'à quand, pour combien de temps, pour quelle raison, pour quel motif**...

d) Particule interrogative : Ex.: **Comment, pourquoi**,... etc.

N.B. La conjonction **si** commençant une proposition complétive directe amène toujours une interrogation indirecte. Ex.: *Je ne sais s'il viendra.*

154. **Volitives**: La proposition *volitive* exprime un **commandement** ou une **défense**.

Ex.: *Jeunes gens, ne faites jamais pleurer vos mères.*

155. **Optatives**: La proposition *optative* exprime le **vœu** qu'un souhait se réalise.

Ex.: *Fasse le Ciel que le règne du Christ s'établisse sur terre !*

156. **Délibératives**: La proposition *délibérative* est celle où l'on se demande ce qu'il y a, ce qu'il y aura, ce qu'il y avait à faire.

Ex.: *Que faire ? que fallait-il faire ? que faudra-t-il faire ?*

157. **Exclamatives**: La proposition *exclamative* exprime un **sentiment impétueux de l'âme** : *joie, tristesse, étonnement, surprise*...

Ex.: *Que je suis malheureux ! Que Dieu est bon !*

158. c) Selon l'ÉNONCIATION et la CONSTRUCTION des
TERMES.

Division: { 1. Pleines.
2. Elliptiques.
3. Explétives.
4. Inverses.

159. Pleines: La proposition *pleine* est celle dont les trois termes sont exprimés.

Ex.: La géographie est une science très utile.

160. Elliptiques: La proposition *elliptique* est celle dont un ou plusieurs termes sont sous-entendus.

Ex.: Hannibal était plus rusé que ses ennemis.

C'est-à-dire: . . . que ses ennemis étaient rusés.

Viens-tu ? Oui.

C'est-à-dire: . . . Oui, j'y vais.

161. Explétives: La proposition *explétive* est celle qui renferme un pléonasme ou un mot explétif.

Ex.: Moi, ici présent, je l'affirme.

162. Inverses: La proposition *inverse* est celle qui renferme une inversion.

Ex.: A chaque jour suffit sa peine.

- I. INDÉPENDANTES. Ex.: Dieu est grand.
- II. PRINCIPALES. Ex.: Celui qui aime Dieu est heureux.

N.B. Propositions: { SUJET. Ex.: Il est nécessaire que vous veniez.
 { ATTRIBUT. Ex.: Mon désir est que vous soyez bons.

		EXPLICA- TIVES. (utiles aux sens).	Rôle d'adjectif (parfois en apposition). Ex.: { L'homme, qui est un animal raisonna- ble, est le roi de la création. L'âme, qui est immortelle, est créée à l'image de Dieu.
III. COM- A) Du nom ou du pronom : (relatives)	DÉTERMI- NATIVES : (nécessaires au sens).		1° Ordinaires. Ex.: L'enfant qui aime Dieu est heureux. 2° Restrictives: Ex.: Paris est la plus belle ville que j'aie vue. 3° Causales: Ex.: Je t'aime, toi qui m'aimes. 4° Finales: Ex.: Il envoya des délégués qui l'avertissent. 5° Conditionnelles: Ex.: Celui qui croirait cela se tromperait. 6° Concessives: Ex.: Auguste pardonna, lui qui pouvait sévir. 7° Consécutives: Ex.: Dites des choses qui soient sensées.

PLÉ-
TIVES.
ou
(subordonnées)

B)

Du verbe :

DIRECTES. Ex.: *Je crois que Dieu est saint.*
INDIRECTES. Ex.: *Souvenons-nous que nous mourrons.*

CIRCONS-
TANCIEL-
LES :

1° Temporelles:

Ex.: *Le soir, quand l'airain sonne, élève-toi vers Dieu.*

2° Causales:

Ex.: *Prie, puisque tu souffres.*

3° Finales:

Ex.: *Je t'écris, afin que tu viennes.*

4° Conditionnelles:

Ex.: *Si j'étais riche, je ferais l'aumône.*

5° Comparative:

Ex.: *Je l'estime autant qu'il m'aime.*

6° Comparatives conditionnelles :

Ex.: *Je l'aime comme s'il était mon frère.*

7° Concessives:

Ex.: *Bien que tu sois savant, tu te trompes parfois.*

8° Consécutives:

Ex.: *Dieu est si bon qu'il aime les hommes.*

9° Restrictives:

Ex.: *Il n'a pas fait cela, que je sache.*

N.B. Un "adjectif" et tout mot pris comme tel peuvent être complétés par une complétive "indirecte" ou "circonstancielle".

CHAPITRE II.

LES PROPOSITIONS DANS LEURS RAPPORTS.

164. Indépendante : La proposition *indépendante* est celle qui renferme en elle-même un sens complet: par conséquent, elle ne dépend d'aucune autre proposition et aucune autre n'en dépend.

Ex.: Dieu est éternel.

165. Principale : La proposition *principale* est celle qui ne dépend d'aucune autre proposition et de laquelle une ou plusieurs dépendent.

Ex.: Celui qui aime Dieu est heureux.

166. Sujet, attribut : Une proposition entière peut être *sujet* ou *attribut*. Elle constitue alors un des termes d'une autre proposition.

Ex.: Il importe à l'Eglise que ses enfants soient courageux. Mes enfants, mon désir est que vous soyez bons.

N.B. La proposition **sujet** apparaît souvent sous forme de **complétive apparente** après les expressions et les verbes **impersonnels**.

Ex.: Il serait bon qu'on m'avertisse à temps.

167. Complétive : La proposition *complétive* est celle qui complète le sens d'un terme (*sujet, verbe, attribut, complément*) de la proposition dont elle dépend.

Ex.: Heureux celui qui possède un ami fidèle. Le joug le plus pesant est celui que l'orgueil nous impose. Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

COMPLÉTIVES DU NOM OU DU PRONOM.

N.B. Certains auteurs les appellent **incidentes**. D'autres les appellent **relatives**.

168. Explicative : La proposition complétive *explicative* est celle qui dépend d'un nom ou d'un pronom qu'elle explique.

Elle est **utile**, mais **non nécessaire**; on peut donc la retrancher sans nuire au sens de la phrase.

Ex.: *L'homme, qui est un animal raisonnable, est le roi de la création.*

DÉTERMINATIVES.

169. La proposition **déterminative** est celle qui dépend d'un nom ou d'un pronom qu'elle détermine.

Elle est **nécessaire** au sens.

Ex.: *Celui-là est vraiment grand qui est petit à ses propres yeux.*

170. Déterminative ordinaire : La proposition déterminative est dite *ordinaire*, lorsque le pronom relatif qui l'introduit joue simplement son rôle ordinaire de pronom.

Ex.: *L'enfant qui travaille bien est heureux.*

171. Déterminative restrictive : En réalité, toute proposition déterminative est une *restrictive*, puisque déterminer, c'est limiter à un ou à quelques êtres la convenance de l'idée exprimée par l'attribut.

En pratique, nous appelons « restrictive » la proposition déterminative qui exprime un doute, un euphémisme, ou qui restreint l'extension d'une proposition superlative.

Cette idée de doute, de dépendance, de restriction, exige en français le mode Subjonctif.

Ex.: *Je suis le seul homme qui vous connaisse et qui vous aime assez pour vous avertir de vos défauts. Napoléon, l'un des plus grands capitaines qui aient existé, fut victime de l'orgueil.*

172. Déterminative causale : La proposition déterminative est dite *causale* lorsque le pronom conjonctif qui l'introduit remplace une conjonction indiquant la **cause**.

Ex.: *Je t'aime, toi qui m'aimes.*

C'est-à-dire: . . . **puisque** tu m'aimes.

173. Déterminative finale : La proposition déterminative est dite *finale* lorsque le pronom conjonctif qui l'introduit remplace une conjonction indiquant la **fin**, le **but**, l'**intention**.

Ex.: *Il envoya des délégués qui l'avertissent.*

C'est-à-dire: . . . **afin** qu'ils l'avertissent.

174. Déterminative conditionnelle : La proposition déterminative est dite *conditionnelle* lorsque le pronom conjonctif qui l'introduit remplace une conjonction indiquant la **condition**.

Ex.: *Celui qui croirait cela se tromperait.*

C'est-à-dire: *Celui-là se tromperait s'il croyait cela.*

175. Déterminative concessive : La proposition déterminative est dite *concessive* lorsque le pronom conjonctif qui l'introduit remplace une conjonction indiquant la **concession**.

Ex.: *Auguste pardonna, lui qui pouvait sévir.*

C'est-à-dire: . . . **bien** qu'il pût sévir.

176. Déterminative consécutive : La proposition déterminative est dite *consécutive* lorsque le pronom conjonctif qui l'introduit remplace une conjonction indiquant la **conséquence** ou le *résultat* d'un événement, d'un état, d'une manière d'être.

Elle se rencontre ordinairement **après les expressions** (*exprimées ou sous-entendues*): **tel que, homme à, de nature à, . . .** etc.

Ex.: *Le vrai soldat n'est pas homme qui puisse reculer par lâcheté.*

COMPLÉTIVES DU VERBE.

(Voir le tableau no 163.)

177. Complétives directes: La proposition complétive est appelée « directe » lorsqu'elle joue le rôle de complément direct.

Elle répond à la question **quoi ? quelle chose ?** posée après le verbe dont elle complète le sens.

Ex.: *Je crois que Dieu existe. Dis-moi si tu viens.*

N.B. Le verbe de cette proposition peut être au **mode infinitif**.

Ex.: *Il croit réussir dans cette affaire.*

C'est-à-dire: *Il croit qu'il réussira.*

178. Complétive indirecte: La proposition complétive est appelée « indirecte » lorsqu'elle joue le rôle de complément indirect.

Elle répond ordinairement à la question **à quoi ? de quoi ?**, posée après le verbe dont elle complète le sens.

Ex.: *Il se plaint qu'il n'est pas compris.*

C'est-à-dire: *Il se plaint de ce qu'il n'est pas compris.*

N.B. Le verbe de cette proposition peut être au **mode infinitif**.

Ex.: *Il se plaint de n'être pas compris.*

C'est-à-dire: *Il se plaint de ce qu'il n'est pas compris.*

CIRCONSTANCIELLES.

179. Définition: La **complétive** est dite **circonstancielle** quand elle ajoute au sens du verbe qu'elle complète l'idée d'une circonstance de *temps*, de *cause*, d'*intention*, de *condition*, de *comparaison*, de *concession*, de *conséquence*, de *restriction*. (Voir le tableau, no 163.)

180. Observations:

a) Les complétives circonstanciennes sont ordinairement **introduites par des conjonctions** (ou *locut. conj.*) qui en indiquent le sens et l'espèce.

b) Assez souvent, le verbe de la complétive circonstancielle n'est pas à un mode personnel. Cette **complétive** est alors **introduite par une préposition** ou par une **locution prépositive**.

Pour bien analyser, il faut remplacer cette préposition (ou *loc. prép.*) par une conjonction (ou *loc. conj.*) qui en indique le sens et l'espèce, et mettre le verbe à un mode personnel.

Ex.: *Soyez doux afin d'être heureux.*

C'est-à-dire: ...**afin que vous soyez heureux.**

c) La **proposition participiale**, prise au sens large ou au sens restreint, est ordinairement une complétive circonstancielle de temps, de cause, ... etc.

181. Temporelle : La proposition complétive circonstancielle est dite *temporelle* si elle indique le **temps**, la **durée**.

Ex.: *Socrate avait soixante ans quand il fut mis en jugement. Il n'a cessé de gémir depuis qu'il est arrivé.*

182. Causale : La proposition complétive circonstancielle est dite *causale* si elle indique la **cause**, le **motif**, le **moyen**.

Ex.: *Je le ferai puisque tu le désires.*

183. Finale : La proposition complétive circonstancielle est dite *finale*, si elle indique la **fin**, le **but**, l'**intention**.

Ex.: *Sois bon afin d'être ou afin que tu sois heureux.*

184. Conditionnelle : La proposition complétive circonstancielle est dite *conditionnelle* si elle indique une **supposition**, une **condition** à remplir.

Ex.: *Si j'étais riche, je ferais l'aumône.*

185. REMARQUES: a) **Ne pas confondre** la proposition complétive conditionnelle, qui exprime la condition, avec la proposition principale au mode Conditionnel qui exprime l'action subordonnée à une condition.

b) **Soit que...soit que** amènent deux propositions complétives **conditionnelles** coordonnées, indiquant l'**alternative**.

c) **Pourvu que, à moins que, à moins de** (sens de *à moins que*) amènent une proposition complétive conditionnelle ajoutant l'idée de **restriction**.

186. Comparative : La proposition complétive circonstancielle est dite *comparative* si elle indique un **rapport de « proportion, d'égalité, d'infériorité, de supériorité, d'identité, de manière, de ressemblance, de différence »** entre deux actions, deux états, deux manières d'être.

Ex.: *Ordinairement l'on meurt comme on a vécu.*

N.B. En pratique, on devra indiquer soigneusement la nature de ce rapport: *égalité, supériorité, manière, identité, proportion...*

Ex.: *Il est d'autant plus humble qu'il est plus savant,* (comparaison de **proportion**).

Autant Pierre est humble, autant Paul est orgueilleux, (comparaison d'**égalité**).

187. Comparative conditionnelle : La proposition complétive circonstancielle est dite *comparative conditionnelle* si à l'idée de **comparaison** s'ajoute celle de **condition**.

Ex.: *Le vrai savant étudie comme s'il ne savait rien.*

188. Concessive : La proposition complétive circonstancielle est dite *concessive* si elle indique une **concession** faite **soit à l'interlocuteur**, dans une discussion, un débat, une contestation, **soit simplement dans le langage ordinaire**.

Ex.: *Bien que tu sois savant, tu peux être dans l'erreur.*

189. Consécutives : La proposition complétive circonstancielle est dite *consécutives* si elle indique la **conséquence** ou le résultat d'une action, d'un événement, d'un état, d'une manière d'être.

Ex.: *Dieu est si bon qu'il aime tous les hommes.*

190. Restrictive : La proposition complétive circonstancielle est dite *restrictive*, lorsqu'elle sert à **restreindre**, à **limiter** le sens de la phrase.

Elle se rencontre surtout dans les propositions complétives circonstanciennes indiquant la *condition* ou la *conséquence*.

Ex.: *Il n'est pas venu que je sache.*

C'est-à-dire: . . . **à moins que** j'ignore sa venue.

Ne viens pas sans m'avertir.

C'est-à-dire: . . . **avant que** ou **à moins que** tu ne m'aies averti.

Le chrétien ne passe pas un jour sans prier.

C'est-à-dire: . . . **sans qu'il** prie.

INCISES.

191. La proposition **incise** est une proposition insérée dans une phrase pour marquer qu'on rapporte les paroles de quelqu'un, pour indiquer la provenance d'un texte ou donner une explication accessoire.

Ex.: *L'argent, dit le sage, ne fait pas le bonheur.*

COMMENT ANALYSER UNE CITATION.

192. Toute citation textuelle s'analyse indépendamment de la proposition qui l'amène ou qui l'annonce.

Ex.: *En arrivant au sénat, César dit*: « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ».

Analysez: « *Je suis venu* »: Propos. indépendante; « *j'ai vu* »: Propos. indépendante; « *j'ai vaincu* »: Propos. indépendante.

193. Si la citation n'est pas textuelle, l'analyse se fera comme dans toute phrase ordinaire.

Ex.: « L'ours..... »

Glosa sur l'éléphant, dit qu'on pourrait encor

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles»... (La Fontaine.)

« *Glosa sur l'éléphant* »: Prop. indépendante.

« *Dit* »: Prop. principale.

« *Qu'on pourrait encore ajouter...* »: Complétive directe de dit.

JUXTAPOSÉES—COORDONNÉES.

194. Coordonnées: Deux ou plusieurs propositions **de même nature** peuvent être **réunies** l'une à l'autre par une conjonction de coordination.

Ces propositions sont dites alors *coordonnées*.

Ex. : Aimez qu'on vous conseille et non pas qu' vous loue.
(Boileau.)

195. Juxtaposées : Deux ou plusieurs propositions **de même nature** peuvent être placées à la suite l'une de l'autre **sans être réunies** par une conjonction de coordination.

Ces propositions sont dites alors *juxtaposées*.

Ex. : L'attelage suait, soufflait, était rendu. (La Fontaine.)
Le savant doute souvent, l'ignorant, quelquefois, le sot, jamais.

EXERCICES D'ANALYSE GRAMMATICALE

LE NOM.

— 1 —

1. « O Canada ! terre de nos aïeux, »

« Ton front est ceint de fleurons glorieux ». *A.-B. Routhier.*

2. Le Canadien-Français a gardé dans son caractère les qualités de franchise, de gaieté et d'urbanité qui lui viennent de ses aïeux. — 3. A l'époque de sa découverte, le Canada, notre patrie, n'était qu'une immense forêt sillonnée de cours d'eau. — 4. Les cinquante premières années qui ont suivi la fondation de Québec ont été appelées : « les temps héroïques » de la Nouvelle-France. — 5. L'énergie, le zèle, la vie austère de Monseigneur de Laval lui donnaient sur les âmes un ascendant irrésistible.

— 2 —

« Québec ». De la terrasse de Québec, où des habitués se promènent, dans le vent du matin, j'aperçois le plus beau carrefour d'eau qui soit au monde. Quatre régions de plateaux, d'une hauteur à peu près égale et s'opposant deux à deux, s'avancent dans le fleuve : celle de Québec, élevée de plus de cent mètres au-dessus des eaux, sur la côte de Beauport à gauche, la pointe de Lévis à droite, en face, l'île d'Orléans. . . . Vers le nord et vers l'est, toute la côte de Beauport et de Beaupré est dominée par la chaîne des Laurentides. Elles suivent le fleuve ; elles ont des mouvements d'une souplesse parfaite : elles font au bas du ciel une suite de dentelures légères, dont la dernière, et d'un si grand dessin, celle du cap Tourmente, se perd, à d'infinies distances, du côté où est la mer. . . . Et je devine que la beauté du paysage de Québec est d'abord architectural, conforme à un instinct mystérieux de l'esprit, et qu'elle procède de cette ordonnance où se mêlent les lignes droites des caps et les lignes courbes des Laurentides.

Rien, en France, n'est plus français que ce Québec du Canada.

René Bazin.

— 3 —

1. Au sommet du Mont-Royal, dans la splendeur d'un site incomparable, l'Oratoire Saint-Joseph atteste la dévotion des catholiques du Canada à l'égard de l'auguste Charpentier de Nazareth et les merveilles qu'il a plu à Dieu d'opérer parmi nous pour glorifier son fidèle serviteur. — 2. Fais de ta vie une ascension. — 3. La terre ne porte pas de ces insensés qui, dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits osent dire qu'il n'est pas. *Bossuet*. — 4. « D'un cygne il ne peut jamais »
« Tomber que des plumes blanches ».

V. Hugo. —

5. J'ai peu de goût pour les saules pleureurs. Ils ne portent pas de fruits et n'abritent que des tombeaux. *Mgr Mermillod*.

— 4 —

1. Crémazie a fait école ; toute une pléiade de jeunes écrivains a marché sur ses traces. Ses principaux disciples, qui ont continué l'épopée nationale commencée par lui, peuvent certainement dire : « Nos chants naquirent de ses chants ». *A.-B. Routhier*. — 2. La province de Québec ne mériterait pas son titre de fille aînée de l'Église catholique au Canada et en Amérique, si elle se désintéressait de toutes les causes catholiques des autres provinces de la Confédération. *H. Bourassa*. — 3. En 1663, Monseigneur de Laval établissait à Québec un grand séminaire pour y recevoir les jeunes gens qui désireraient embrasser le sacerdoce. — 4. Chaque homme est un sculpteur qui doit corriger son marbre ou son limon jusqu'à ce qu'il ait fait sortir de la masse confuse de nos instincts, un personnage intelligent et libre. *Guibert*. — 5. La région du Richelieu, à cause de sa fertilité naturelle et du soin avec lequel elle est cultivée, est appelée le jardin de la province de Québec.

— 5 —

1. Le Canada, égal à l'Europe en superficie, est seize fois plus grand que la France et trente fois plus grand que les Iles Britanniques. Il dépasse d'environ cinq cent mille carrés la superficie continentale des États-Unis. — 2. Champlain avait promis à la très sainte Vierge d'ériger un sanctuaire sous son vocable si elle le ramenait un jour à Québec. Cette petite chapelle, construite à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le chœur de la basilique, prit le nom de Notre-Dame de la Recouvrance. —

3. La première croix du Mont-Royal fut érigée le 6 janvier 1643. Monsieur de Maisonneuve avait fait vœu de la porter lui-même jusqu'au sommet de la montagne si la colonie était sauvée d'une inondation qui menaçait le fort. — 4. C'est à la campagne, loin du tumulte des villes, que s'élaborent les forces du bien.

— 6 —

1. L'histoire des commencements de Montréal est un cantique sacré sur un champ de gloire. *Laure Conan*. — 2. La « Place d'Armes » doit son nom à la glorieuse défense de Maisonneuve contre les Iroquois, en 1644. — 3. Monseigneur de Laval était un de ces esprits qui aiment la vérité d'un amour absolu, qui se passionnent pour la défense de ses droits, convaincus que toute défaite du juste et du vrai se résout ici-bas en un malheur humain. *L'abbé Groulx*. — 4. Un enfant avec un levier est plus fort qu'Hercule avec sa massue. — 5. Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir. *Napoléon I.*

— 7 —

1. Le jour où, posant l'auréole sur le front de nos bienheureux martyrs, le souverain pontife Pie XI nous permettait de leur élever des autels, une longue acclamation de joie et de fierté s'éleva de tous les cœurs canadiens. — 2. Avez-vous admiré les arcs-en-ciel peints sur une goutte de rosée ? — 3. Au cours de la saison maritime de 1928, mille deux cent deux navires sont entrés dans le port de Montréal. — 4. Montcalm et d'Iberville ont souvent battu nos ennemis ; celui-ci du côté de la Baie d'Hudson ; celui-là du côté des Grands Lacs. — 5. Autrefois, dans les midis brûlants ou dans les soirs parfumés de fenaison, quand vibrait l'angelus paroissial, tout un peuple de travailleurs, de l'Acadie, de Tadoussac et de Gaspé jusque là-bas aux Illinois et à la Louisiane, s'inclinait et remuait des prières sous la rumeur des clochers, attestant la foi vivante qui fait les peuples immortels. *L'abbé Groulx*.

— 8 —

1. Votre nom, disait un évêque, ira jusqu'aux astres. — J'espère mieux, reprit le savant Leverrier, avec vos prières je veux atteindre le ciel. — 2. Avec la couronne sur la tête et le sceptre à la main on est souvent plus infortuné qu'un homme qui a les fers aux pieds. *Louis XIV.* — 3. L'alcool fait de

nos jours plus de ravages que la famine, la peste et la guerre. Plus que la famine et la peste, il décime. Plus que la guerre, il tue ; il fait plus, il déshonore. *Gladstone*. — 4. Vous regardez ces grands du monde : du lit de mort, qu'emportent-ils ? Grandes terres, grand train, demeures somptueuses, il leur faut laisser tout. *Saint Augustin*. — 5. La finesse vient toujours d'un cœur bas et d'un petit esprit. *Fénelon*.

— 9 —

1. J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre. *Boileau*. — 2. Un sot plein de savoir est plus sot qu'un autre homme. *La Fontaine*. — 3. Il ne faudra point de démons, point de spectres, pour faire de l'enfer un lieu de tourments. Ce que chacun y apportera de crimes, voilà les démons auxquels il sera livré. *St-Jean Chrysostome*. — 4. L'absence accumule des mondes d'indifférence sur des promesses de souvenirs éternels. *E. Fromentin*. — 5. Il part de bons avis quelquefois de la haine. *Corneille*. — 6. « Vastes cieux, qui cachez le Dieu qui vous a faits !

« Terre, berceau de l'homme, admirable palais ! *(Lamartine)*. — 7. Le nom de Ville-Marie évoque un paysage d'histoire héroïque où flotte une atmosphère de légende.

— 10 —

1. Le 30 avril 1657, Marguerite Bourgeoys ouvrit la première école de Ville-Marie, dans une étable de pierre que lui donna Monsieur de Maisonneuve. — 2. Le livre est comme une urne merveilleuse où les cendres gardent la vie. — 3. Les vices partent d'une dépravation du cœur ; les défauts, d'un vice de tempéramment ; le ridicule, d'un défaut d'esprit. *La Bruyère*. — 4. Mourir pour sa patrie est un sort plein d'appas. *Corneille*. — 5. Mettre Dieu, principe souverain, dans les intelligences, c'est toute l'instruction ; mettre Dieu, amour et règle suprême dans les cœurs et dans les consciences, c'est toute l'éducation. *Mgr Baunard*.

— 11 —

1. Étudie les choses de ce monde, se disait à lui-même le savant mathématicien Ampère, c'est le devoir de ton état ; mais ne les regarde que d'un œil. Que ton autre soit constamment fixé sur la lumière éternelle. — 2. Il

- y a des mauvais exemples qui sont pires que des crimes. *Montesquieu*. —
3. Les miettes de pensées sont des parcelles d'or ; il faut les recueillir avec soin. — 4. Ce n'est pas de vertu que se nourrit la vie divine, mais de prière ; la vertu est un sacrifice, une dépense et non une nourriture. *Vén. P. Eymard*.
5. « Celui qui met un frein à la fureur des flots
 « Sait aussi des méchants arrêter les complots.
 « Soumis avec respect à sa volonté sainte,
 « Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. *Racine*.

— 12 —

1. Dira-t-on que le Canada manque de soleil ? Mais lorsque les habitants de Vancouver voient se coucher le soleil dans la belle saison de juin, ceux de la Nouvelle-Écosse sont bien près de voir briller l'aurore. *A.-B. Routhier*. — 2. Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. *Pascal*.
3. Le silence fait de l'homme imbécile ou léger presque un sage. *Albert Lozeau*. — 4. « On juge la lumière aux profondeurs de l'ombre,
 « Quand les grands astres sont éteints ». *L'abbé Lacasse*.
5. L'active organisation de Talon transforma le Canada dans l'espace de quelques années. — 6. « Dieu t'aime, ô terre canadienne !
 « Terre des blés, terre chrétienne !
 « Des dons du Seigneur, souviens-toi,
 « Terre à ton Dieu, redis ta foi ! *Albert Ferland*.

— 13 —

L'ARTICLE.

1. N'écris que d'une main, de l'autre tiens-toi au vêtement de Dieu, comme un enfant se tient attaché au vêtement de son père. *Ampère*. —
2. « L'aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux
 « La laie au pied, la chatte entre les deux. *La Fontaine*.
3. Avoir de l'esprit et manquer de jugement, c'est avoir de beaux yeux et être privé de la vue. — 4. Il en est du bonheur comme des montres ; les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. — 5. Il y a plus d'une sorte de chevalerie, et les grands coups de lance ne sont pas de rigueur. A défaut d'épée, nous avons la plume : à défaut de la plume, la parole, et à défaut de la parole, l'honneur de notre vie. *Lacordaire*.

— 14 —

1. Que la terre est petite à qui la voit des cieux. — 2. L'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres. *La Bruyère*. — 3. La vertu est la santé de l'âme. Elle fait trouver de la saveur aux moindres feuilles de la vie. *Joubert*. — 4. Le musicien ne fait pas continuellement de la musique, ni l'artisan de la manœuvre. Le chrétien, au contraire, fait et doit toujours faire du christianisme parce que le christianisme consiste en une manière de vivre. — 5. Une belle action est celle qui exige à la fois de la bonté et de la force. *Montesquieu*. — 6. La Providence, attentive aux destinées du peuple canadien, ne voulut pas que des repris de justice fussent les fondateurs d'une race à laquelle étaient réservées de glorieuses destinées. Cette volonté divine est la cause première et dernière de l'insuccès du Marquis de la Roche dans son essai de colonisation en Canada.

— 15 —

1. Le cœur fait des contes à l'esprit qui les croit. — 2. Il y a des âmes qui sont créées plus fortes afin que les autres s'y puissent appuyer. *St. Jérôme*. — 3. « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté, a dit Pie X, à propos du chant grégorien. — 4. Que les armes du guerrier cèdent à la toge du magistrat ; le laurier des combats aux trophées de la parole. *Cicéron*. — 5. Le Nil cache sa source ; bien des fortunes voudraient en faire autant. — 6. Quand nous avons fait une faute, cherchons des remèdes et non pas des excuses. *La Rochefoucauld*. — 7. Les savants sont des livres vivants qui éclairent l'esprit sans incommoder la vue. — 8. Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls, ils sont le fléau des gens occupés. *M. de Bonald*.

— 16 —

L'ADJECTIF

1. La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés qui en ont été les auteurs, et même une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleurs de leurs pensées. *Descartes*. — 2. Le Saint-Laurent est une des

plus belles voies navigables du globe, et le plus beau par la limpidité de ses eaux : les Européens le nomment « la Méditerranée » d'eau douce, unique au monde. — 3. Les pêcheries de la province de Québec sont riches et abondantes et se classent parmi les premières du monde. — 4. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. *Boileau*. — 5. Tous les hommes sont frères. Nul homme n'est étranger à un autre homme. *Bossuet*.

— 17 —

1. « Il est bon de parler, et meilleur de se taire ;

« Mais tous deux sont mauvais, alors qu'ils sont outrés ». *La Fontaine*.

2. L'homme est si impuissant pour l'homme, c'est sa plus douloureuse misère. *Lacordaire*. — 3. Puisque en 1791 la politique de Pitt avait manifesté une claire volonté de perpétuer au Canada une province française, Papineau résolut d'empêcher que cette pensée politique ne fut pervertie. *L'abbé Groulx*. — 4. L'homme ne peut rien que par le sacrifice ; le sacrifice est la condition première de toute prééminence et de toute grandeur. — 5. L'activité ne s'éteint jamais tout à fait chez un homme fidèle à prendre chaque jour le cordial réconfortant d'une bonne lecture.

— 18 —

LE PRONOM

1. Chacun de nous a dans sa vie des pages qu'il ne connaît pas et qui sont écrites par les mérites des autres. *G. Goyau*. — 2. L'envie qui parle et qui crie est toujours maladroite ; c'est l'envie qui se tait qu'on doit craindre. *Rivarol*. — 3. Il ne nous arrive guère de nous demander à nous-mêmes ce que nous sommes réellement ; mais nous demandons sans cesse ce qu'on croit que nous sommes. *Massillon*. — 4. Aimons-nous les uns les autres, et nos esprits sauront s'unir. *A. Gratry*. — 5. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

— 19 —

1. L'on ne doit affirmer que des choses dont on est sûr. — 2. L'homme dont la vie est sans reproche n'a rien à craindre de ceux qui l'accusent. — 3. Celui qui rapporte tout à soi n'est aimé de personne. — 4. Celui-là n'est

pas prudent qui s'empresse de rapporter aux autres ce que l'on dit d'eux ou ce qu'il en sait. — 5. La médisance est un vice que nulle circonstance ne saurait jamais excuser et que pourtant on se déguise à soi-même. *Massillon*.

— 20 —

1. Je n'ai pas rencontré un homme avec lequel il n'y eut quelque chose à apprendre. *Alfred de Vigny*. — 2. Je suis indigne du jour qui m'éclaire, de l'air que je respire, du pain que je mange, de l'eau que je bois, des vêtements dont je me couvre. *St François d'Assise*. — 3. La morale est une plante dont la racine est dans le ciel et dont les fleurs et les fruits parfument et embellissent la terre. *De Lammennais*.

4. « Maudits ceux dont le souffle éteint les saintes flammes

« Qui blessent en riant et qui perdent les âmes ». *Voltaire*.

5. Faut-il s'étonner que l'homme qui ne connaît ni les ressorts de son propre corps dont il se sert à toute heure, ni les pensées de son esprit qu'il ne peut se développer à soi-même, ne puisse comprendre les secrets de Dieu. *Fénelon*

— 21 —

1. Ce qui fait voir que les hommes connaissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite. *La Rochefoucauld*.

2. « Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! Rien ! — Peu de chose.

« Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché

« De ce que vous voyez est peut-être la cause ». . . (*La Fontaine*).

3. Les gens qui n'aiment qu'eux-mêmes ne sont pas ceux qu'on aime. —

4. « Le corbeau, honteux et confus

« Jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus. *La Fontaine*.

5. Qui n'appréhende rien, présume trop de soi. *Corneille*.

— 22 —

1. « Plus on sert des ingrats, plus on s'en fait haïr ;

« Tout ce qu'on fait pour eux ne fait que nous trahir. *Corneille*.

2. Une mode a à peine détruit une autre mode qu'elle est abolie par une nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit, et qui ne sera pas la dernière ; telle est notre légèreté. *La Bruyère*. — 3. Quiconque peut taire un

complot, lui-même en est coupable. *Gresset*. — 4. « Qui peut ce qui lui plaît commande alors qu'il prie ». *Corneille*. — 5. Chose admirable ! On admire la sévérité de la pénitence partout et en tout, hors en soi-même. *Bourdaloüe*. — 6. C'est ne rien valoir que de n'être utile à personne. *Descartes*.

— 23 —

1. Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens-Français à la frontière de Québec et de leur dire : « Hors de là, vous n'êtes point chez vous ». Nous sommes chez nous au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang. *Mgr Langevin*. — 2. Voulez-vous qu'on croie du bien de vous ? n'en dites point. *Pascal*. — 3. Rien de ce qui bien fait ne se fait aisément. — 4. Soyez ce que vous voulez paraître. — 4. Tout ce qui a du prix s'achète ; une chose vaut ce qu'elle coûte. — 5. Dieu t'a fait pour le temps où tu vis, et le temps où tu vis est fait pour ton âme. *Louis Veillot*. — 6. Rien n'est plus sobre que l'orgueil, il se nourrit de rien et se désaltère au vent qui souffle. *René Bazin*.

— 24 —

LE VERBE.

1. Rappeler ses bienfaits c'est imiter les usuriers. *Sénèque*. — 2. Celui qui veut une chose en vient à bout, mais le plus difficile est de vouloir. *J. de Maistre*. — 3. Il y a une règle pour juger les hommes même sans les connaître : il s'agit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. — 4. Tel a cru grandir qui ne fait que monter. — 5. Sourire souvent et rire peu est une grande convenance et une grande sagesse. *Mgr Gay*. — 6. « Qui veut vaincre ou mourir est vaincu rarement ». *Corneille*. — 7. Les grandes actions se mesurent à l'inspiration qui les fait naître. *Pasteur*. —

8. « Et pendant qu'on se tue à différer de vivre, »

« Le vrai devoir, dans l'ombre, attend la volonté. *Sully Prud'homme*.

9. On peut être un héros sans ravager la terre. *Boileau*.

(Pour l'analyse grammaticale du **verbe** et du **participe**, voir, à la suite, les exercices d'analyse logique.)

L'ADVERBE.

1. Un peu de bon sens fait évanouir beaucoup d'esprit. *Vauvenargues.* — 2. Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire. *La Rochefoucauld.* — 3. Beaucoup de prudence n'empêche pas toujours de faire des folies, ni beaucoup de raison d'en penser, ni beaucoup d'esprit d'en dire. — 4. On ne plaint pas longtemps quand on n'a qu'une sorte d'esprit. *La Rochefoucauld.* — 5. La mauvaise roue d'un char est toujours celle qui fait le plus de bruit. — 6. Trois « beaucoup » et trois « peu » sont pernicious à l'homme : beaucoup parler et peu savoir ; beaucoup dépenser et peu avoir ; beaucoup présumer et peu valoir. — 7. Il faut consentir à être vieux de bonne heure si l'on veut être vieux longtemps. *Cicéron.* — 8. La gloire n'est jamais où la vertu n'est pas. *Lamartine.*

(Pour l'analyse grammaticale de la « préposition » et de la « conjonction », voir les différents exercices, ci-avant ou ci-après.)

L'INTERJECTION.

1. Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ? *La Fontaine.* — 2. Ah ! j'ai perdu mon fils !... *Id.* — 3. Holà ! madame la belette... *Id.* — 4. O dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître... *Id.* — 5. ...Sîtôt ! êtes-vous sage ? repartit l'animal léger... *Id.* — 6. Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ? *Id.* — 7. Eh ! que n'es-tu mouton, car tu me serais hoc... *Id.*

8. « O ma cognée ! ô ma pauvre cognée !

« S'écriait-il : Jupiter, rends-la moi... *La Fontaine.*

9. « Oh ! oh ! quelle caresse et quelle mélodie !

« Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton ! *Id.*

10. Oh ! dit-il, qu'est ceci ? Ma femme est-elle veuve *Id.* — 11. Parbleu ! dit le meunier... *Id.* — 12. Oh là ! oh ! descendez, que l'on ne vous le dise... *Id.* — 13. Eh ! la peur se corrige-t-elle ! *Id.* — 14. Hé ! bonjour, monsieur du corbeau. *Id.* —

15. « Hélas ! on voit que de tout temps,

« Les petits ont pâti des sottises des grands. » *La Fontaine.*

EXERCICES D'ANALYSE LOGIQUE.

N.B. L'analyse des propositions pourra se faire en deux applications.

On les étudiera soit en ELLES-MÊMES, soit DANS LEURS RAPPORTS.

I. En elles-mêmes : L'on pourra considérer séparément soit les éléments, (*sujet, verbe, attribut*), soit les espèces (*mode, forme, expression ou énonciation des termes*).

II. Dans leurs rapports: (Voir le tableau, no 163.)

L'étude détaillée des différentes sortes de complétives déterminatives ou circonstancielles pourrait être réservée aux élèves plus avancés.

PROPOSITIONS EN ELLES-MÊMES.

27. SUJET LOGIQUE SIMPLE.

1. Le Christ est Roi. — 2. La bonté doit limiter volontairement la finesse. *Guibert*. — 3. Où Dieu nous a semés, il faut savoir fleurir. *L'abbé Sylvain*. — 4. Il t'importe de travailler pour réussir. — 5. Colomb avait donné l'Amérique à l'Europe, mais Champlain l'a donnée à la civilisation. *L'abbé Groulx*. — 5. Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois. — 6. L'œuvre de Marguerite Bourgeois fut une entreprise de haute éducation populaire et de belle vaillance surnaturelle. — 7. Il est honteux d'être paresseux. — 8. Souffrir, c'est prier deux fois.

28. SUJET LOGIQUE MULTIPLE.

1. L'énergie, le zèle, la vie austère de Mgr de Laval lui donnait sur les âmes un ascendant irrésistible. — 2. Bossuet et Fénelon furent la gloire de l'Église de France au dix-septième siècle. — 3. Turenne et Condé ont immortalisé les armes françaises. — 4. Le coin du feu, la table ronde, le repos du soir, la prière en commun font la vie de famille. — 5. Nos colons, nos missionnaires, nos guerriers et nos martyrs ont fait de notre histoire une épopée merveilleuse. — 6. Jeanne Le Ber et Dollard sont les incarnations les plus parfaites de l'héroïsme militaire et religieux de Ville-Marie. — 7. L'industrie et l'agriculture doivent s'entraider pour maintenir la prospérité d'un peuple. — 8. Le prêtre et le soldat sont les ministres de Dieu. — 9. Les lettres et les arts nous indiquent le degré de civilisation d'un peuple.—

29. SUJET INCOMPLEXE.

1. Lévis brûla ses drapeaux plutôt que de les rendre à l'ennemi. — 2. La vie n'est qu'une fumée que dissipe le vent de la mort. — 3. Le cœur a des raisons que la raison n'entend pas. — 4. L'homme est un être changeant; il n'est constant que dans son inconstance. — 5. Une voix murmure à mon cœur : « Que la terre est petite à qui la voit des cieus. » *E. de Guérin.* — 6. La mort n'est pas une fin, c'est un commencement. — 7. Le travail est l'ange gardien de la jeunesse. — 8. Le devoir est père du sacrifice et frère du bonheur. — 9. Le courage n'a sa raison d'être que s'il a pour base une conviction. *Pie X.* — 10. La précipitation est une autre forme de la paresse. — 11. Marguerite Bourgeoys ouvrit la première école de Ville-Marie le 30 avril 1657.

30. SUJET COMPLEXE.

1. La race française en Amérique monte la garde contre le Protestantisme et tient allumé le flambeau de l'Idéal. — 2. Les choses qui rendent la réflexion si rare sont précisément celles qui la rendent si nécessaire. — 3. Notre vieux « ber » a bercé bien des « p'tits gars », chez-nous, pour la gloire de l'Église et du Canada. — 4. Les mauvais amis sont comme les cadrans solaires, ils ne marquent que les heures où le soleil luit. — 5. Les vieux rouets du Canada tournent toujours dans nos campagnes. — 6. Les hommes extrêmement heureux et malheureux sont portés à la dureté. — 7. Les rêves de plusieurs générations dorment pêle-mêle dans les cimetières. — 8. Une seule chose dans la campagne canadienne s'élève plus haut que les croix des chemins : l'Église et son clocher.

31. ATTRIBUT SIMPLE.

1. Un peuple descend, s'il laisse périr en lui l'amour du beau. — 2. La parole est d'argent, le silence est d'or. — 3. L'histoire acadienne est le chef-d'œuvre de la survivance française. — 4. La jeunesse joue, l'âge mûr espère, la vieillesse se souvient. — 5. Régner c'est gouverner son cœur par la mortification et le cœur des autres par la charité. — 6. Le péché mortel est un déicide. — 7. Le scandaleux est un meurtrier d'âmes. — 8. La communion est le repos de l'âme sur le cœur de Jésus.

32. ATTRIBUT MULTIPLE.

1. Ne soyons pas catholiques et canadiens comme tout le monde, soyons-le superlativement. — 2. Les anciens Canadiens étaient à la fois laboureurs et soldats. — 3. Les causes principales de nos malheurs sont nos passions et nos désirs immodérés. — 4. Le respect pour le prêtre est la première et la dernière expression de la foi. — 5. Les meilleures qualités d'une jeune femme sont : le travail, le courage, la politesse. — 6. Nos deux plus grands maux à tous sont notre malice et notre faiblesse. — 7. Les pêcheries de la province de Québec sont riches et abondantes et se classent parmi les premières du monde. — 8. Les principaux ennemis du devoir sont : la paresse, l'égoïsme et le manque d'idéal.

33. ATTRIBUT INCOMPLEXE.

1. Vous êtes l'Être, ô mon Dieu, je suis le néant. *Hello.* — 2. Tous ceux pour qui la Sainte Vierge prie seront sauvés. — 3. Champlain fut un fondateur, un découvreur, un apôtre, un guerrier. — 4. L'histoire canadienne est une épopée. — 5. Dans le monde des aveugles, les borgnes sont rois. — 6. Le bien est lent, mais il monte ; le mal est rapide mais il descend. *Mad. Swetchine.* — 7. Il faut valoir beaucoup pour vouloir être rien. — 8. L'homme qui ne se fie qu'à lui-même est un sot. — 9. Souffrir passe, avoir souffert demeure.

34. ATTRIBUT COMPLEXE.

1. Mgr Taché a été surnommé l'Alexandre pacifique du Nord-Ouest canadien. — 2. Mussolini a rendu Dieu à l'Italie et l'Italie à Dieu. *Pie XI.* — 3. La science est une ignorance savante qui se connaît. *Pascal.* — 4. La cause des révolutions, c'est le mépris de l'autorité. — 5. Le dévouement : c'est l'aumône de soi. — 6. La poussière est la vraie mesure de notre grandeur. — 7. Champlain a mérité d'être appelé le père de la Nouvelle-France. — 8. Wolfe, ayant gagné la bataille des Plaines d'Abraham, mit le siège devant Québec. — 9. La vie est mon martyr, le tabernacle, ma consolation, le ciel, mon avenir. — 10. L'Eucharistie est la démarche suprême de l'Infini vers le néant. *Hello.*

35. PROPOSITIONS INFINITIVES.

1. Un fils ne pas aimer ses parents : c'est cruel. — 2. Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe? *La Fontaine*. — 3. « Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes, Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes. » *Id.* — 4. Tandis qu'à la tuer, mon villageois s'apprête, La fourmi le pique au talon. *La Fontaine*. — 5. Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir, penses-tu lire au-dessus de la tête? *La Fontaine*. — 6. Pierre ne sait comment expliquer sa conduite. — 7. J'ai congédié les gens que tu avais envoyés vers moi pour me saluer. — 8. A le voir, l'homme en colère paraît fou. — 9. Moi lui pardonner cette injure! Jamais. — 10. Il nous faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. *Labruyère*. — 11. Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire s'en vienne comparaître au pied de ma grandeur ». *La Fontaine*. — 12. Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. *La Fontaine*. — 13. Où trouver la sainteté? Jamais ailleurs que dans la perfection de notre état. *Bourdaloue*. — 14. Jésus a faim de nous; comment ne pas avoir faim de lui. *St Augustin*. — 15. Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir. *La Fontaine*.

36. PROPOSITIONS PARTICIPIALES (au sens restreint).

1. La Nouvelle-France conquise par les Anglais, les débris de la colonie se groupèrent autour des clochers. — 2. Les parts étant faites, le lion parla ainsi. — 3. Dieu aidant, je réussirai. — 4. Cette leçon apprise, j'irai jouer. — 5. Dollard vaincu, les Iroquois tinrent conseil. — 6. Carthage abattue, Rome fut la maîtresse du monde. — 7. La foi enlevée de la terre, le monde serait un repaire de bandits. — 8. Jésus mort, les ténèbres se répandirent sur toute la terre. — 9. La bataille de Waterloo perdue, Napoléon fut exilé. — 10. Les Arabes vaincus à Poitiers, l'Europe fut délivrée de l'islamisme.

37. PARTICIPES (pouvant se tourner à un mode personnel.)

1. Ayant entendu la messe et ayant reçu la sainte communion avec tous les hommes de son équipage, Colomb commanda le départ en ces termes : « Au nom du Christ, déployez les voiles. » — 2. La Sainte Vierge étant apparue à Bernadette lui dit : « Je suis l'Immaculée Conception. » — 3. Jésus, s'immolant pour nous sur la Croix nous a rachetés de la mort. — 4. Pie X,

élu pape, abolit le droit de veto. — 5. En consentant au rachat des prisonniers, Régulus eût évité d'affreux supplices. — 6. Poursuivi dans ses propres états, Charles comptait encore sur la fortune. — 7. Quelqu'un disait des héros : morts, ils parlent encore ; ils nous parlent de vaillance, de noblesse, de courage. — 8. Absorbé dans les choses d'ici-bas, l'homme ne pense que rarement à Celui qui ne l'oublie pas. — 9. Jeté en bonne terre, le bon grain produit cent pour un. — 10. Ayant loué sa personne au bon Dieu dès le matin, le chrétien refuse de travailler pour le démon.

38. PROPOSITIONS INDICATIVES, CONDITIONNELLES.

1. La « Place d'Armes » doit son nom à la glorieuse défense de Maisonneuve contre les Iroquois en 1644. — 2. L'expérience, c'est le passé qui parle au présent. — 3. L'expérience, disait quelqu'un, c'est l'ensemble des bêtises que l'on fait dans sa vie. — 4. L'éloignement ajouterait au prestige de plusieurs. — 5. Mieux vaudrait une armée de cerfs commandés par un lion qu'une armée de lions commandés par un cerf. — 6. Certains malheureux sont possédés du démon, moi je voudrais être possédé du Christ. — 7. Les hommes vivraient mieux s'ils n'oubliaient pas qu'à la mort la poussière du pauvre est égale à celle du riche. — 8. La philosophie scholastique n'aurait pas été battue en brèche si elle n'avait pas mis un frein à l'art de déraisonner. — 9. Ne serait-il pas honteux d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines? — 10. Il faudrait que les jeunes gens envisagent la vie sous son vrai jour et songent qu'elle est une chaîne de devoirs et non un tissu de plaisirs, un temps de travail et non un temps de repos. — 11. Si quelqu'un était vraiment apôtre, il pleurerait sur les âmes, et, comme le Christ, donnerait ses souffrances, ses prières, sa vie pour les sauver. — 12. Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde irait mieux. — 13. Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs. *Ozanam.*

39. PROPOSITIONS « IMPÉRATIVES ET SUBJONCTIVES. »

1. « Ne souffrons pas que rien efface et notre langue et notre foi. » *Crémazie.* — 2. Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons. *Frontenac.* — 3. Jeunes gens, ne soyez pas des roses en dehors du foyer et des ronces au foyer paternel. — 4. En famille, surveillons notre caractère, en société, notre langue, dans la solitude, nos pensées. —

5. Évitez l'égoïsme, tuons le « moi » détestable, renversons cet autel d'orgueil et de vanité érigé au fond de nos cœurs d'où nous nous plaisons à recevoir les hommages des hommes. — 6. Que les méchants rabaissent les justes, au fond de leur cœur ils les admirent. — 7. Soyez homme de bon goût : n'ayez pas le goût vulgaire. Quoique vous pensiez, quoi que vous disiez, évitez la bassesse. — 8. Godefroy de Bouillon disait aux croisés qui lui offraient le diadème après la prise de Jérusalem : « A Dieu ne plaise que j'accepte une couronne d'or dans une ville où le Sauveur du monde n'a porté qu'une couronne d'épines » — 9. Craignez-vous Dieu, jetez-vous dans ses bras. — 10. Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût. — 11. Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur. — 12. Gens d'esprit, ne décriez pas trop les imbéciles et songez que c'est surtout la plaine qui donne du relief à la montagne. — 13. La Rochejaquelein disait à ses soldats : « Si j'avance suivez-moi, — Si je recule, tuez-moi, — Si je meurs, vengez-moi. »

40. PROPOSITIONS :

INTERROGATIVES — EXCLAMATIVES — OPTATIVES — DÉLIBÉRATIVES.

1. N'est-il pas vrai que seule la médiocrité n'a pas de jaloux ? — 2. Le monde dit : heureux comme un prince ! heureux comme un riche ! entend-on jamais dire : heureux comme un homme de devoir ! heureux comme un homme charitable ! — 3. Que le sort d'un adversaire est doux à plaindre quand il n'est plus à craindre. — 4. Saint Rémi, prêchant la Passion, racontait les outrages subies par Jésus ; Clovis n'y tenant plus, s'écria : « Que n'étais-je là avec mes Francs ». — 5. La simplicité affectée n'est-elle pas une imposture délicate ? — 6. Quelle est belle et sainte la mission du jeune homme ! Que sa dignité est élevée ! Qu'il est fort ! Qu'il est puissant ! Qu'il est riche ! Il est fort de l'expérience du passé, puissant de tous les moyens du présent, riche de toutes les espérances de l'avenir. — 7. Fasse le ciel que tous les peuples chantent un jour le même « Credo. » Ce serait le « Te Deum » du monde chantant sa liberté. — 8. Le bonheur de mourir sans peines ne vaut-il pas la peine de vivre sans plaisirs ? D'ailleurs ne serait-il pas honteux d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines ? — 9. Sais-tu où est Dieu ? disait un impie à un enfant — Toi, Monsieur, sais-tu où il n'est pas ? — 10. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. — 11. O Christ vivant ! ceux qui te nient te verront ! Puissent-ils

te voir avant le jour de ta justice. *Louis Veillot*. — 12. Vous dirais-je l'habileté de mon adversaire à embellir tout ce qu'il touche et à charmer ceux qu'il ne peut convaincre ? — 13. Heureux les hommes des champs ! Plus heureux seraient-ils s'ils connaissaient leur bonheur. — 14. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de joie à être bon. — 15. Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain. — 16. Pauvre pécheur ! pourquoi fuir le regard des hommes et ne pas craindre plutôt la présence de Celui qui a fait l'œil et l'oreille ? — 17. Que toutes nos actions soient une moisson d'exemples ! — 18. Savez-vous que les Cantons de l'Est de la Province de Québec fournissent les neuf-dixièmes de la production d'amianté du monde entier ?

41. PROPOSITIONS

PLEINES — ELLIPTIQUES — EXPLÉTIVES — INVERSES.

1. Etes-vous satisfait ? Moi, dit-il, Pourquoi non ? — 2. Le savant doute souvent ; l'ignorant, quelquefois, le sot, jamais. — 3. L'aumône est sœur de la prière. — 4. L'alcool vide les églises, peuple les prisons, remplit les asiles, comble les hôpitaux, meuble les cimetières. — 5. L'Église désire la faculté de prêcher l'Évangile, d'absoudre les coupables, de bénir les berceaux, de sanctifier le lit nuptial des époux, de pleurer sur la tombe des morts. — 6. Rêver de faire du bien sans être disposé à souffrir, c'est un beau rêve, mais ce n'est qu'un rêve. — 7. Je l'ai vu, de mes yeux vu. — 8. Dieu est aussi juste que saint ; il est patient mais éternel. — 9. Qu'est-ce qui allume plus d'incendies que l'étincelle ? C'est la langue du médisant. — 10. Qu'est-ce que l'orgueil ? Sois, toujours sois : sois plus que tout autre, sois plus que l'univers, sois plus que Dieu. — 11. Se livrer soi-même au démon par le péché, n'est-ce pas un crime ? — 12. Monter en haut, descendre en bas : quel affreux pléonisme ! — 13. Louis XIV avait fait marquer sur ses canons : dernier argument des rois. — 14. Il y a plus d'une sorte de chevalerie, et les grands coups de lance ne sont pas de rigueur. A défaut d'épée, nous avons la plume, à défaut de la plume, la parole, et à défaut de la parole, l'honneur de notre vie. *Lacordaire*. — 15. A chaque jour suffit sa peine. — 16. Où tout le monde fait ce qu'il veut, nul ne fait ce qu'il doit.

PROPOSITIONS DANS LEURS RAPPORTS

42. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES, PRINCIPALES.

1. Les rois ne peuvent souffrir qu'on leur fasse injure et laissent blasphémer le nom de Dieu. — 2. Les parents par instinct désirent se donner des héritiers dignes d'eux. Il en est ainsi de l'éducateur. Il sent le besoin d'une paternité spirituelle qui le consolera de l'usure de ses forces et des séparations de la mort. Il ne meurt pas tout entier : il vivra dans ceux qu'il aura instruits et éduqués, à qui il aura donné quelque chose de lui-même. — 3. Depuis mil neuf cents ans que l'Église existe, on n'a pas cessé de prédire le jour où l'on chantera son libéra. Les persécuteurs des premiers siècles écrivaient à Trajan : « Avant peu de temps, on étouffera dans le sang cette secte et l'on n'entendra plus parler de ce Dieu crucifié. » Trajan mourut et le Dieu crucifié règne encore dans le monde. Voltaire a pu dire : « Dans vingt ans, le Galiléen aura beau jeu » ; vingt ans après, Voltaire mourut en réprouvé et le Christ régnait toujours. N'est-il pas le Roi immortel des siècles ? — 4. Le sacrifice est la condition première de toute prééminence et de toute grandeur. — 5. Un peuple sans Dieu, on ne le gouverne pas, on le mitraille. — 6. La vie est une croix continue. La mort est une descente de croix. — 7. La création est un cantique ; la science l'épèle, l'art le chante et la vie le prolonge.

43. PROPOSITIONS SUJETS — ATTRIBUTS.

1. Le plus grand mal de l'homme, ce n'est pas d'être faible, c'est de se croire fort. — 2. Il est nécessaire que le scandale arrive, mais malheur à celui qui par le scandale arrive. — 3. Il est indispensable à l'homme de prier pour vaincre des passions. — 4. N'est-il pas honteux de capituler devant un devoir quelconque à accomplir. — 5. Le désir de Dieu est de nous voir heureux ; aussi nous ordonne-t-il de prier. — 6. Agir, c'est se mouvoir dans l'ordre, dans la règle, c'est employer utilement ses forces. S'agiter, c'est dépenser ses forces sans suite, sans direction, sans fruit. — 7. L'ingratitude est ce qu'il y a de plus vil ; avoir l'honneur de faire des ingrats est ce qu'il y a de plus noble. — 8. La plus grande consolation des parents et des maîtres, c'est que leurs enfants aient assez de délicatesse de cœur pour se montrer reconnaissants. Est-ce bien ce qui arrive ? — 9. Le seul remède aux maux de la société c'est que les hommes pratiquent mieux la justice et la charité en paroles et en actes. — 10. Il est nécessaire d'enseigner à la jeunesse le mépris des plaisirs, si l'on veut donner à la génération qui se lève un autre idéal de vie.

44. PROPOSITIONS COMPLÉTIVES, « explicatives », « déterminatives ordinaires ».

1. Le renard, qui est rusé, est l'emblème de la mauvaise foi. — 2. L'homme, qui est un animal raisonnable, semble prendre plaisir à déraisonner. — 3. L'inégalité d'humeur procède généralement de l'égoïsme, de l'amour-propre blessé, de l'immortification de l'intérieur, de cette source empoisonnée du « moi » qu'on porte partout, qui règne sur tout tant que l'intérieur de l'âme n'est pas crucifié avec Jésus-Christ. — 4. Celui qui pêche mortellement passe l'éponge sur l'image du Christ, profane le temple de l'Esprit-Saint, renouvelle en son cœur la passion du Christ. — 5. L'enfant qui vénère ses parents est toujours béni de Dieu. — 6. La richesse, que tous désirent acquérir, est un bon serviteur, mais un mauvais maître. — 7. Pourquoi, vous qui rêvez d'unions immortelles, maudissez-vous la mort ? — 8. L'homme qui n'a jamais souffert ne saura jamais compatir aux douleurs qui l'environnent, encore moins les consoler. — 9. La vie, qui est le noviciat de l'éternité, s'évanouit comme l'ombre. — 10. Le coq, qui dominait si gracieusement les flèches de nos clochers, tend à disparaître. Hélas ! il aurait trop de reniements à chanter. — 11. Le joug le plus pesant est celui que l'orgueil nous impose. — 12. Ceux qui affectent le plus de grandeur dans les manières en ont souvent le moins dans l'âme.

45. PROPOSITIONS DÉTERMINATIVES « ordinaires, causales, finales. »

1. Mon enfant, ne méprise jamais tes parents qui t'ont tout donné en ce monde. — 2. Pourquoi craindre la mort, vous qui vivez en bons chrétiens ? — 3. Choisissons pour amis des gens qui sachent nous avertir de nos fautes. — 4. Heureux celui qui a un sage conseiller qui lui fasse connaître ses fautes. — 5. Les moyens qui rendent la vie plus douce s'accumulent, et pourtant la morale et la religion sont en baisse. — 6. Comment l'homme peut-il ne songer qu'à jouir, lui qui n'est ici-bas qu'un voyageur exilé. — 7. Cédez-moi vos vingt ans, vous qui n'en faites rien. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. — 8. Celui à qui vous dites votre secret devient maître de votre liberté. — 9. O Dieu qui, selon votre bon plaisir, faites les patries grandes et glorieuses, Vous qui assignez à chacune sa place au soleil des nations, jetez sur notre Canada un regard de complaisance et d'amour et donnez-lui des jours prospères. — 10. Le seul ami qui puisse nous comprendre, c'est Jésus. — 11. Les origines les plus nobles que je connaisse sont celles du Canada français. — 12. Mgr Laval est le plus grand évêque que nous ait fourni la Nouvelle-France.

46. DÉTERMINATIVES

« conditionnelles, concessives, consécutives. »

1. L'homme qui oserait critiquer la Providence ressemblerait à un ignorant qui trouverait insipides les œuvres de Bossuet. — 2. Un grand nombre désirent posséder Dieu dans l'éternité qui méprisent ses lois sur la terre. — 3. Celui-la serait sot qui ne se fierait qu'à lui-même. — 4. Parlez peu, mais dites des choses qui soient sensées. Ayez en horreur ce flot de paroles oiseuses qui fatiguent tous ceux qui vous entourent. — 5. Les saints pratiquaient la douceur, eux qui étaient pourtant méprisés du monde. — 6. Le Christ, qui était infiniment heureux au sein de la Trinité, s'est fait esclave par amour pour nous. — 7. Honni soit qui mal y pense. — 8. Choisissons un genre de vie où nous puissions être utiles à l'Église et à la patrie. — 9. Qui ne sait obéir ne sera jamais apte à commander. — 10. Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté. — 11. Je plains avec horreur celui qui peut, sans trouble, voir pleurer sa mère.

47. COMPLÉTIVES DIRECTES — INDIRECTES.

1. Sommé de rendre la place, Champlain répondit aux envoyés des Kerth : « J'ai des vivres en abondance, l'honneur de mon roi et le mien exigent que je me défende et je me défendrai. » — 2. Dieu a soif qu'on ait soif de lui. — 3. Tout homme est essentiellement imitateur et porté à prendre les habitudes de ceux qu'il fréquente ; voilà pourquoi il nous faut choisir des amis honnêtes et vertueux. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. — 4. Que doit-on lire ? Tout ce qu'on peut lire à haute voix. Seul ? non. Devant sa mère. — 5. J'ai toujours remarqué qu'il était facile aux mères de se sanctifier parce qu'elles ont dans le cœur ce qui fait le fond de la vertu, je veux dire l'oubli de soi. — 6. Il faut se soucier de paraître vertueux, mais surtout de l'être en réalité. — 7. La vertu est facile à enseigner, mais ardue à pratiquer. — 8. Prenez garde de ne laisser entrer dans vos cœurs rien de souillé. — 9. N'est-ce pas honteux pour un chrétien d'être sensuel ? lui dont le chef s'est complu dans l'humilité et la douleur. — 10. A ceux qui s'étonnaient de le voir pauvre, lui qui n'avait qu'à se baisser pour se relever les mains pleines d'or, Berryer répondit : « C'est vrai, mais il faudrait se baisser. » — 11. Un général, visitant une léproserie, dit à une religieuse, qu'il ne soignerait pas les lépreux pour dix mille francs par jour. — « Je

ne les soignerais pas pour dix mille, pour cent mille francs par jour : je les soigne pour Vous, ô mon Dieu ». — 12. « Cet évêque des neiges, disait Louis Veuillot en parlant de Mgr Grandin, fait bien comprendre que le froid brûle ». — 13. Le vrai mérite ne consiste pas à surpasser les autres, mais à se surpasser soi-même par un effort constant vers le mieux.

48. COMPLÉTIVES CIRCONSTANCIELLES

« temporelles, causales, finales. »

1. Quand on a Jésus dans son cœur, on ne capitule jamais. *Général de Sonis*. — 2. Un cœur d'apôtre doit pratiquer l'humilité pour attirer et sauver les âmes, parce que l'homme résiste à la force qui veut s'imposer, oppose des objections à la science orgueilleuse mais ne ressent aucune humiliation à être désarmé par la bonté. — 3. Marie est Mère de Dieu pour tout obtenir et Mère des hommes pour tout accorder. — 4. Les païens adoraient le soleil et les êtres irrationnels. Quand ils commettaient leurs excès, ils attendaient la nuit pour n'être pas vus. Nous, chrétiens, nous savons que Dieu est présent partout et voit tout, la nuit aussi bien que le jour. Il hait le péché ; Il a la puissance de le punir ? si nous péchons, serions-nous par hasard sans intelligence. — 5. Alexandre disait à l'un de ses sujets : « Es-tu Athénien ? — Je le suis. — Eh bien ! si tu es Athénien, change de conduite ou change de nom. » — 6. Quand il pêche, l'homme sacrifie au monde, au démon, à quelque passion basse, à quelque vil intérêt et répète après Judas : « Que voulez-vous me donner et je vous Le livrerai. » — 7. Barrès, quand il travaillait, plaçait devant lui les bustes de César, de Pascal, de Bossuet, de Napoléon et d'autres personnages illustres pour mieux soutenir son courage. — 8. Puisque tout chrétien a le Christ pour maître et modèle, qu'il s'efforce, s'il est sincère, de penser et d'agir comme Jésus. — 9. Il faut être juste avant d'être généreux comme avoir des chemises avant d'avoir des dentelles. — 10. Travaillons à la formation de notre caractère, puisqu'il est la mesure de la vie et l'instrument qui la façonne.

49. COMPLÉTIVES CIRCONSTANCIELLES

« conditionnelles, comparatives et conditionnelles. »

1. Si l'imagination est la folle du logis, la vanité en est la sotte. *E. Lamy*. — 2. Craignez-vous Dieu, jetez-vous dans ses bras. — 3. Les femmes seraient au désespoir si la nature les avait faites telles que la mode les arrange.

— 4. De même que le démon se sert du vin pour souiller les hommes, ainsi Jésus-Christ s'en sert pour les sauver. — 5. Quand on veut se tenir debout devant les hommes et devant les passions, il faut savoir s'agenouiller devant Dieu. — 6. Trop d'hommes vivent ici-bas comme s'ils ne devaient jamais mourir et pourtant, dès notre naissance, ne sommes-nous pas des mourants. — 7. Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si Dieu dévoilait aux hommes le motif qui les produit. — 8. La plupart des hommes vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir. — 9. Toute bonne action est comme un grain de blé jeté dans la terre de notre cœur. Elle produira une moisson spirituelle. — 10. Un chrétien ne doit pas pleurer comme ceux qui n'ont plus d'espérances : n'a-t-il pas d'immortelles espérances ? — 11. Les justes sont persécutés comme s'ils n'étaient pas les paratonnerres du monde. — 12. Les saints étaient plus heureux dans la souffrance que les mondains ne le sont dans les plaisirs. — 13. L'homme sent d'autant plus le besoin de prier qu'il souffre d'avantage. — 14. Plus l'Église est persécutée, plus elle apparaît indestructible. — 15. Plus on est orgueilleux, moins on sent le besoin de prier, car l'on ne réfléchit pas à son néant. — 16. Il est impossible d'obtenir la rectitude d'esprit, si l'on ne s'efforce d'acquérir en même temps la rectitude de vie. *Jean du Plessis*. — 17. La prière est à l'âme ce que la respiration est au corps. *P. Faber*.

50. PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES, « concessives, consécutives, restrictives ».

concessive
1. Quand tous les arbres de l'île de Montréal seraient changés en autant d'Iroquois, dit Maisonneuve à M. de Montmagny, qui voulait le retenir à Québec, il est de mon devoir d'aller y établir une colonie et j'irai. — 2. Quelque bien qu'on dise de nous, on ne nous apprendra rien de nouveau. — 3. Philippe de Macédoine disait qu'il connaissait peu de places imprenables pourvu qu'on pût y faire entrer une âne chargé d'or. — 4. Quelque mérite qu'on puisse avoir à ne pas envier les postes élevés, il y en a peut-être davantage encore à les bien remplir. — 5. Bien que la vérité consiste à toujours dire vrai, toute vérité n'est pas bonne à dire. — 6. L'impie a une telle soif de liberté, qu'il ferait disparaître Dieu lui-même, s'il le pouvait. — 7. Celui qui est trop orgueilleux pour chanter la bonté de Dieu ici-bas, proclamera sa justice dans l'éternité. — 9. Efforçons-nous de vivre de façon que personne n'ait à se plaindre de nous, encore qu'il soit facile de manquer à cette règle, sans qu'il y ait de notre faute. — 10. Quelque hâte que l'on puisse avoir de terminer une tâche, il faut se rappeler l'adage des Anciens : « Fais ce que

dois. » — 11. Sans même avoir étudié dans les livres, il faut admettre le fait de l'existence de Dieu. — 12. Tout prudents que nous soyons, nous comptions beaucoup de fautes. — 13. Si puissant qu'il soit, le plus grand capitaine doit, pour être grand, plier le genou devant Dieu. — 14. Nulle personne n'est si dévouée, que l'ingratitude ne puisse l'atteindre. — 15. S'il est dur d'échouer, il est pire de n'avoir pas essayé de réussir. — 16. Pourvu qu'il prie et ne s'autorise pas de l'espoir d'un pardon facile pour pécher davantage, tout homme, si grand pécheur soit-il, peut compter sur la miséricorde divine. — 17. A moins de ne pas être patriote, tout Canadien français doit défendre sa langue.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

51. Premier exercice.

1. Rêver de faire du bien sans être disposé à souffrir c'est un beau rêve, mais ce n'est qu'un rêve. — 2. Ceux qui ont reçu de la nature des qualités politiques qui les rendent aptes à procurer le bonheur de l'état, devraient sans hésiter, rechercher la magistrature et prendre en main les affaires de l'état. *Cicéron*. — 3. Ils sont si pleins de leurs idées qu'il n'y a plus de place pour celles des autres. *La Bruyère*. — 4. O Dieu, quand je vais vers Vous, le désir qui m'attire est d'autant plus fort que Vous êtes l'Infini ; plus je comprends que je ne Vous comprends pas, plus je m'approche de Vous. *Hello*.

52. Deuxième exercice.

1. Vous avez pu voir, cher enfant, par les lettres que j'écris à votre mère, combien je suis touché de votre maladie, et quelle peine je ressens de n'être pas auprès de vous, pour vous consoler. *Racine*. — 2. On ne verra pas de beauté dans les choses sans en porter en soi. *Ponsard*. — 3. La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connaître soi-même ; et saint Augustin a raison de dire qu'il vaut mieux savoir ses défauts que de savoir démêler toutes les énigmes de la nature. — 4. Le passage à une nouvelle année doit nous donner le désir de semer de l'éternité dans le temps. Qui donc, après avoir réfléchi, voudrait placer ailleurs le but de sa vie ? *P. Plus*.

53. Troisième exercice.

1. Celui qui ne sait pas distinguer l'utile de l'honnête est si aveugle qu'il est capable de toutes les actions criminelles. — 2. Quand même on pourrait, sans être soupçonné, commettre une injustice, l'honneur et l'équité s'y opposeraient. — 3. Un acte honteux, fût-il secret, est tel qu'il crie vengeance. — 4. Les hommes étant ingrats et oublieux au point de ne plus se souvenir des faveurs qu'on leur a accordées ou qu'on leur accorde, n'allons pas nous indigner de leur ingratitude, comme si le fait était extraordinaire. Que jamais le ressentiment ne nous amène à dire : « Je voudrais n'avoir pas donné. »

54. Quatrième exercice.

1. La tristesse sur les ailes du temps s'envole au point que, les mêmes maux subsistant, l'âme devient comme endurcie et ressent moins sa douleur. — 2. La colère est un vice si déraisonnable qu'on l'a définie une courte folie. Arrachons de notre âme les racines de ce mal pernicieux, si fines qu'elles soient. Nous parviendrons rapidement à pratiquer la douceur, pour peu que nous le voulions énergiquement. — 3. L'estime des sots n'est rien ; l'estime des gens d'esprit, peu de chose ; l'estime des honnêtes gens est la seule dont on puisse s'applaudir.

55. Cinquième exercice.

1. Qui fit jamais de plus grandes choses que Turenne ? Rendait-il compte d'une bataille, il n'oubliait rien, si ce n'était lui qui l'avait gagnée. Racontait-il quelques-unes de ses actions qui l'avaient rendu si célèbre, on eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur et l'on doutait si c'était lui ou la renommée qui se trompait. — 2. De même qu'un riche qui se complait dans ses richesses, au point de les réserver pour lui seul, pèche par avarice, ainsi celui qui se complait dans sa science, dans sa vertu ou dans ce qu'il a au-dessus des autres et ne s'en sert pas pour le bien du prochain, pèche par une avarice spirituelle contraire à la charité.

56. Sixième exercice.

1. Celui qui rend un service pour se faire estimer n'est qu'un marchand qui achète sa réputation. — 2. Souvent, pour nous éprouver et non pour nous réprouver, Jésus semble s'éloigner de nous. — 3. Il y a une

confiance insolente, qui ne peut attirer que la malédiction : c'est la présomption qui s'autorise de l'espoir du pardon pour pécher davantage. — 4. L'histoire, a-t-on dit avec raison, n'est qu'un vaste complot contre la vérité, tant il est difficile de l'écrire avec impartialité. Pour rendre un verdict sincère, l'histoire doit attendre que se dissipent la fumée des champs de bataille et la poussière soulevée par les générations dans leur passage à travers le temps. — 5. On ne secoue le joug de la foi que pour secouer celui des devoirs, et la religion n'aurait pas d'ennemis, si elle n'était pas l'ennemie du vice.

57. Septième exercice.

1. « Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes, car il n'y obéit qu'à cause qu'il les croit justes. — C'est pourquoi il lui faut dire en même temps qu'il y faut obéir parce qu'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs, non parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs. *Pascal*. — 2. L'éléphant étant écouté, tout sage qu'il était, dit des choses pareilles. — 3. Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas où vous voulez ? — Pas toujours, mais qu'importe ? — Il importe si bien que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte. — 4. Quand un homme n'a rien à dire, que ne se tait-il ? — 5. Que l'ignorance rabaisse l'éloquence et la poésie ! cependant, je ne crains pas de dire qu'un excellent poète est aussi utile à sa patrie qu'un grand capitaine, au point que la postérité les fera marcher de pair dans un même concert de louanges.

58. Huitième exercice.

1. Quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, dit L.-H. Lafontaine, je n'en ferais pas moins mon premier discours en français, ne fût-ce que pour protester contre cette injustice de l'Acte d'Union qui tend à proscrire la langue maternelle de la majorité de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes, je me le dois à moi-même. — 2. Pourquoi craindre la mort si l'on a vécu assez bien pour n'en pas craindre les suites ? — 3. Dieu a voulu qu'on ne fit aucun bien à l'homme qu'en l'aimant et que l'insensibilité fût à jamais incapable, soit de l'éclairer soit de lui inspirer la vertu.

59. Neuvième exercice.

1. Malheur aux persécuteurs de l'Église ! si jamais l'arbre qu'ils attaquent venait à succomber sous leurs efforts coupables, ils périraient écrasés par ses débris ; le dernier jour de l'Église serait le dernier jour du monde, car il est écrit : « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Le Christ sera toujours avec ses martyrs pour vaincre les persécuteurs, avec ses docteurs pour confondre le mensonge, avec ses saints pour triompher du sensualisme. — 2. A force de ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit. — 3. Abandonnons le passé à la miséricorde de Dieu, l'avenir à sa Providence et occupons-nous courageusement du présent.

60. Dixième exercice.

1. Souvenez-vous, disait Madeleine de Verchères à ses jeunes frères, que les gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du roi. — 2. Que ne puis-je être entendu de tous les hommes pour leur crier : « Vous n'avez pas, sur la terre, de demeure permanente, préparez-vous une éternité bienheureuse. » — 3. L'amitié est le lien de deux âmes qui s'unissent pour accomplir le travail de la vie et monter vers les sommets. — 4. Soyez longs à vous faire des amis ; avant de jurer à quelqu'un un attachement inviolable, prenez le temps de le connaître, évitez de vous laisser séduire par les charmes extérieurs, voyez si le cœur et l'esprit rendent un son riche et plein.

61. Onzième exercice.

1. Un jeune homme qui n'a pas d'autre souci que de manger en **paix** le pain blanc que lui a pétri le travail de son père est un oisif et un égoïste. Qu'importe que les autres n'aient pas le nécessaire, lui, il a tout ce qu'il désire. Son cœur, qui n'a jamais connu la souffrance, est fermé à la pitié. C'est un paresseux qui ne fait rien pour mettre en œuvre les ressources de ses facultés. — 2. Plus l'homme avance dans la vie, plus il s'aperçoit qu'il lui faut obéir. Quand on est jeune, on s'imagine n'avoir qu'à commander et pouvoir s'affranchir de toute sujétion ; et précisément parce que le jeune homme ne sait pas accepter une direction nécessaire, tout conspire à lui donner des ordres.

62. Douzième exercice.

1. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. — 2. A force de ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit. — 3. Si les bons étaient meilleurs, il n'y aurait pas tant de méchants. — 4. Il en est des mauvaises intentions comme des mauvais écus, pour les prêter aux autres, il faut les avoir soi-même. — 5. Il faut que les enfants aient un gouverneur en eux-mêmes ; il y est mieux placé et plus assidu qu'à leurs côtés. — 6. Il ne se passe pas un jour qui ne discipline notre caractère, soit en mal, soit en bien. — 7. Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? Qu'il mourût. — 8. Il n'y a pas d'hommes qui fassent plus de mal à ses frères que le scandaleux. — 9. Si Dieu lui-même ne protège la cité, ceux qui y travaillent se fatiguent en vain.

63. Treizième exercice.

1. Le cœur de l'homme vierge est un vase profond ;

Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,

La mer y passerait sans laver la souillure,

Car l'abîme est immense et la tache est au fond. *A. de Musset.*

2. Pensons seulement à bien faire aujourd'hui ; quand le jour de demain sera arrivé, il s'appellera aussi aujourd'hui et alors nous y penserons. — 3. En nous visitant dans la communion, Jésus répand dans nos âmes un parfum qui embaume toute notre vie. — 4. Saint-Maurice et ses compagnons se laissèrent égorger, eux qui pouvaient vendre chèrement leur vie. — 5. Pourquoi critiquer nos frères, nous qui sommes tout remplis de défauts. — 6. Selon que vous serez puissants ou misérables, les jugements de cour vous rendent blanc ou noir.

64. Quatorzième exercice.

1. Pour peu que l'homme pécheur réfléchisse, il songe qu'il est indigne de vivre, après avoir offensé son Créateur. — 2. Les jeunes gens ont besoin, s'il m'est permis de me servir de ce terme, d'un moniteur fidèle qui plaide auprès d'eux la cause de la vérité, de la justice, de la raison, qui leur fasse remarquer la fausseté qui règne dans presque toutes les conversations des hommes, qui ne craigne pas de les avertir de leurs fautes. *Rollin.* — 3. Si c'est la tête que l'on couronne ici-bas, c'est le cœur que l'on couronne

au ciel. — 4. Le bienheureux Constantin, apprenant qu'une de ses statues avait été défigurée à coups de pierres, comme toute la cour l'exhortait à se venger, passa la main sur son visage et répondit en souriant qu'il ne sentait aucune blessure. *Villemain.*

65. Quinzième exercice.

1. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible qui existe dans la nature, mais c'est un roseau pensant, il ne faut pas que l'univers s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que celui qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt ; et l'avantage que l'univers a sur l'homme, il n'en sait rien. *Pascal.* — 2. La plupart des vieillards disent que la vieillesse est si pesante qu'ils perdent le goût de vivre ; mais Caton faisait si grand cas de la vieillesse, parce qu'elle donne le bon sens que, devenu vieux, il se déclarait plus heureux que jamais. — 3. Les véritables savants ont autant de modestie que de science ; tant il est vrai que plus on sait de choses, mieux on comprend l'étendue de tout ce qu'on ignore.

66. Seizième exercice.

1. Quelques compliments que vous fassiez à un homme vaniteux, il pense toujours que son mérite est supérieur à votre estime. — 2. Telle était la fougue de Démosthène qu'il étonnait même ses adversaires les plus acharnés. — 3. Autant la jeunesse aime le bruit et la compagnie, autant la vieillesse aime le silence et la solitude. — 4. Quel n'est pas le bonheur des parents de voir grandir autour d'eux une famille nombreuse et saine ! — 5. Que n'invente pas un jaloux pour noircir un rival ? — 6. On a hâte de vieillir encore qu'on craigne la mort. — 7. Si vous désirez vous sauver, je vous conjure de mieux vivre que vous ne le faites. — 8. Si mince que soit la charité d'un verre d'eau, elle mérite une récompense éternelle. — 9. Si la jeunesse est sévère, c'est qu'elle ignore les hommes et les choses ; si elle est légère, c'est qu'elle n'a pas souffert ; si elle paraît méchante, c'est qu'elle ne comprend pas. — 10. L'ingratitude est le creuset où sont mis à l'épreuve les motifs de nos actes de charité et de dévouement. — 11. Les grands à qui la nature aurait refusé la sensibilité aux louanges seraient bien à plaindre, car ils en ont terriblement à essayer : on pourrait, en changeant le nom du destinataire, transporter le même panégyrique à cent personnes différentes,

puisqu'il convient aussi bien à l'une qu'à l'autre ; c'est ainsi qu'en usaient les anciens à l'égard des statues érigées aux empereurs. Si l'un d'eux était précipité du trône, ils enlevaient la tête de sa statue pour y placer celle de son successeur en attendant que celui-ci eût le même sort.

12. « Les vieux chênes de la montagne

Où combattirent nos aïeux ;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux ;
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis ;
La grande voix de la patrie
Tout nous redit : Soyons unis. »

Crémazie.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages		Pages
Préface	5	Préliminaires	7

PREMIERE PARTIE.

ANALYSE GRAMMATICALE

CHAP. I. Le nom.		CHAP. VI. Le participe.	
Manière d'analyser	9	Manière d'analyser	26
Observation sur l'espèce	10	Observations :	
— — la fonction	10	Participe passé avec auxiliaire ..	26
Tableau des rapports du nom	12	Participe passé sans auxiliaire ..	27
CHAP. II. L'article.		Adjectif verbal	27
Manière d'analyser	14	Participe présent	27
Observations sur l'article	14	CHAP. VII. L'adverbe.	
Article partitif	15	Manière d'analyser	28
CHAP. III. L'adjectif.		Observations sur l'adverbe	28
Manière d'analyser	17	Adverbes partitifs	29
Observations sur l'adjectif	17	Tableau des adverbes	30
Superlatif	18	CHAP. VIII. La préposition.	
CHAP. IV. Le pronom.		Manière d'analyser	31
Manière d'analyser	20	Observations sur la préposition ..	31
Observations sur la fonction	20	« Sans » devant un infinitif	31
— — « me, te, se,		Tableau des prépositions	33
nous, vous, se »	21	CHAP. IX. La conjonction.	
— — « en »	21	Manière d'analyser	34
— — « y »	22	Observations sur la conjonction ..	34
— — « qui, que, quoi »	22	— — « comme »	35
— — « que »	22	— — « si »	35
— — « où »	23	— — « que »	36
CHAP. V. Le verbe.		Tableau des conjonctions	38
Manière d'analyser	24	CHAP. X. L'interjection.	
Observations sur le verbe	24	Manière d'analyser	40
		Observations sur l'interjection ..	40
		Tableau des interjections	41

FIGURES DE GRAMMAIRE.

	Pages
Ellipse	42
Pléonasme	42
Syllepse	43
Inversion	43

GALLICISMES.

	Pages
Définition	44
Origine	44
Manière d'analyser	44
Exemples de gallicismes	46

DEUXIEME PARTIE.

ANALYSE LOGIQUE.

Préliminaires	48
Tableau général	50

CHAPITRE I.

Les propositions en elles-mêmes.

ARTICLE I. Eléments.

Sujet logique	52
— — simple	53
— — multiple	53
— — in complexe	53
— — complexe	53
Verbe	54
Attribut logique	55
— — simple	55
— — multiple	55
— — in complexe	56
— — complexe	56

ARTICLE II. Espèces.

Selon le mode :

Infinitives	57
Participiales	59
Indicatives	59
Conditionnelles	59
Impératives	60
Subjonctives	60

Selon la forme :

Énonciatives	61
--------------------	----

Interrogatives directes	61
— indirectes	61
Volitives	62
Optatives	62
Délibératives	62
Exclamatives	62

Selon l'énonciation et la construction des termes :

Pleines	63
Elliptiques	63
Explétives	63
Inverses	63

CHAPITRE II.

Les propositions dans leurs rapports.

Tableau général	64
Indépendante	66
Principale	66
Sujet	66
Attribut	66
Complétive	66

Complétives

du nom ou du pronom.

Explicative	67
Déterminative :	
Ordinaire	67

	Pages		Pages
Restrictive	67	Causale	70
Causale	68	Finale	71
Finale	68	Conditionnelle	71
Conditionnelle	68	Comparative	71
Concessive	68	Comparative conditionnelle	72
Consécutive	68	Concessive	72
		Consécutive	72
Complétives du verbe.		Restrictive	72
Directe	69	Incise	72
Indirecte	69	Juxtaposée	74
		Coordonnée	74
Circonstancielle :		Comment analyser une citation	72
Temporelle	70		

EXERCICES

ANALYSE GRAMMATICALE

	Pages		Pages
Le nom	75	Le verbe	83
L'article	79	L'adverbe	84
L'adjectif	80	L'interjection	84
Le pronom	81		

ANALYSE LOGIQUE.

	Pages		Pages
Propositions en elles-mêmes.		Participes (pouvant se ramener à un mode (personnel)	88
Sujet logique simple	85	Indicatives	89
— — multiple	85	Conditionnelles	89
— — in complexe	86	Impératives	89
— — complexe	86	Subjonctives	89
Attribut logique simple	86	Interrogatives	90
— — multiple	87	Exclamatives	90
— — in complexe	87	Optatives	90
— — complexe	87	Délibératives	90
		Pleines	91
Propositions :		Elliptiques	91
Infinitives	88	Explétives	91
Participiales (au sens restreint)	88	Inverses	91

	Pages		Pages
Propositions dans leurs rapports.		Consécutives	94
Indépendantes	92	Directes	94
Principales	92	Indirectes	94
Sujets	92	Circonstanciennes :	
Attributs	92	Temporelles	95
Complétives :		Causales	95
Explicatives	93	Finales	95
Déterminatives :		Conditionnelles	95
Ordinaires	93	Comparatives	95
Causales	93	Comparatives conditionnelles ..	95
Finales	93	Concessives	96
Conditionnelles	94	Consécutives	96
Concessives	94	Restrictives	96
		Récapitulation générale	97

A. M. D. G.

BNQ



C 000 146 732

146732